8 Pl. MADELEINE
OR 18 CAR.
9·800 f.
+ c.p.
MP
CATALOGUE GRATUIT

DIMANCHE
LUNDI
29-30 DEC.
1946
5e ANNEE
N° 780
100, rue Réaumur
Paris. Gut. 80-60
4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

ILE DE FRANCE d'abord !..
L'ÉTUI DE 5 LAMES : 16 frs
...et pour être rasé de plus près, employez LE RASOIR ILE DE FRANCE QUI TRANCHE LE POIL EN BIAIS

DERNIÈRE ÉDITION

12 MORTS DANS L'ACCIDENT DU PARIS-NEW-YORK

11 des 23 occupants ont été transportés à l'hôpital

RIENEANNA (Irlande), 28 décembre (par téléphone). — L'avion Paris-New-York « Star of Cairo » (L'étoile du Caire) de la Compagnie américaine T. W. A., qui avait quitté Paris hier soir, à minuit, s'est écrasé et a brûlé à 2 h. 15 (3 h. 15, heure française), à deux miles (3 kilomètres environ de l'aérodrome de Shannon, en Irlande).

En percutant au sol, dans une région marécageuse située à quelque distance de la rivière Fergus, affluent du Shannon, l'avion a fait explosion. L'appareil était un « Constellation ».

La T.W.A. communique le nom de neuf passagers qui ont trouvé la mort dans cette catastrophe. Ce sont : Francis-Joseph Salabert, 22, avenue d'Iéna, Paris ; Lucienne-Simone Clerc, publiciste, 26, rue Delambre, Paris ; Pierre Dreyfus, industriel français de New-York ; Maurice-Simon Picard, commerçant français de New-York ; Alan Charles Lanyon, économiste de Washington ; Clémentine Jane Pugh, de Philadelphie ; le professeur Alexander Haim-Pekelis, de New-York; Marie Jelaznagora (française), secrétaire à New-York ; Hermann Kœgel, commerçant polonais à New-York. En outre, trois membres de l'équipage : H. Burmlester, radio ;W. Mc Bride, ingénieur mécanicien ; R. Osterburg, radio, ont péri.

Il fallut deux heures pour atteindre les rescapés enlisés dans un marécage

(De notre envoyé spécial A. DE SEGONZAC)

LONDRES, 28 décembre. (Par téléphone.) — « Ce petit bébé s'appelle Charles. Il est le fils d'une épouse de G.I. Sa mère est morte dans mes bras », déclara, tendant l'enfant à bout de bras, miss Ferguson, hôtesse de l'air, rescapée de l'accident, aux premiers sauveteurs qui atteignaient les décombres du Constellation « Star of Cairo ».

Mais, aux dernières nouvelles, la mère du petit Charles — Mrs Edith Augustine Delaby, femme de G.I. — a survécu.

Miss Kay Ferguson était l'hôtesse de l'air de l'avion sinistré. Tandis que les sauveteurs s'empressaient autour d'elle, elle raconta : « L'accident se produisit quelques secondes après que j'aie prévenu les passagers d'attacher leur ceinture de sécurité en prévision de l'atterrissage. Lorsque je revins à moi, ce bébé était à mon côté. Sa mère me demanda s'il était sauf. Il avai été arraché de ses bras par le choc de la catastrophe. Elle s'affaissa avant que j'aie pu lui répondre. »

Miss Ferguson, les vêtements déchirés, couverte de boue, la figure ensanglantée, ne put en dire plus. Elle s'évanouit.

Tel est le récit tragique qui nous fut conté tout à l'heure au téléphone par l'un des employés de la base de Shannon, qui fut le premier à atteindre l'avion.

L'avion en flammes

L'accident du Constellation se produisit à 2 h. 15 du matin. Après avoir survolé l'aérodrome, il entama le circuit d'atterrissage. Il était arrivé presque en face de la piste, lorsque, brusquement, ceux qui observaient ses feux de position, virent son aile gauche s'abattre. L'appareil sembla tomber en perte de vitesse. Il s'écrasa dans une petite île marécageuse, à trois kilomètres du terrain. Le capitaine Sydney Harrington, pilote d'un Clipper des Pan-American-Airways, qui devait décoller cet après-midi pour New-York, nous raconta au téléphone comment il fut brutalement réveillé par une grande explosion qui secoua les bâtiments de l'aéroport. Il sortit du baraquement où il couchait pour voir de grandes flammes s'élevant du côté de l'île. L'avion avait, en effet, pris feu, quelques secondes après s'être écrasé au sol.

3 SUITE PAGE 3

Les survivants dans les hôpitaux de Shannon

12 rescapés ont été transportés dans les trois hôpitaux de Shannon. A l'hôpital Saint-John ont été transportés 6 survivants : Logan, Téale, miss Ferguson, tous trois membres de l'équipage, ainsi que M. Tannanbaum, le bébé Charles Bruce Delaby et sa mère Edith Delaby que l'on avait d'abord crue morte mais qui est gravement blessée et souffre de brûlures au 3e degré.

A la clinique Innis ont été transportés 4 passagers, parmi lesquels le petit Jean-Claude Jelaznegora. Deux autres rescapés avaient été emmenés à la clinique Barrington. M. Lubszynki, qui a les deux jambes et un bras brisés et souffre de blessures internes et un membre de l'équipage, Osteberg, mais celui-ci mourut quelques instants après avoir été hospitalisé.

Voici la liste complète des passagers :

Francis-J. SALABERT, éditeur de musique, 21, avenue d'Iéna, Paris ;
Lucienne-Simone CLERC, publiciste, 26, rue Delambre, Paris ;
Jean-Claude ZELAZNEGORA, écolier à New-York, 434, East 14-th. Street ;
Marie-N. ZELAZNEGORA, secrétaire, même adresse ;
Pierre-N. DREYFUS, industriel, demeurant à New-York, 565, Fifth Avenue ;
Guenther-N. LUBSZYNSKI, ingénieur, 8, rue Beloison, Neuilly-sur-Seine ;
Maurice-Simon PICARD, exportateur, New-York ;
Edith-Augustine DELABY, 330, Belmont Avenue, New-York.
Charles-Bruce DELABY, 4 mois 1/2, même adresse.
Allan Charles LANYON, économiste, demeurant à Washington, Mayfair Hotel ;
Clementine Jeanne PUGH, 131, Jay Street, Philadelphie ;
Le professeur Alexander Haim PEKELIS, 1.813, Larchmont Avenue, New-York ;
Davis N. TANNENBAUM, 25, West 68-th Street, New-York ;
Et un passager de nationalité polonaise : Herman N. KOGEL, 260, West 72ND Street, New-York ;

DE GAULLE : « JE NE SUIS PAS CANDIDAT à la PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE »

On parlera français au palais présidentiel de Batavia

L'ancien président du gouvernement condamne de nouveau le régime des partis et réclame la « rénovation » de la République

Le général de Gaulle a fait remmettre ce matin à la presse la déclaration suivante :

« La question suivante a été posée au général de Gaulle :

Il est fait fréquemment allusion à l'éventualité de votre candidature à la présidence de la République. Y a-t-il indiscrétion à vous demander ce qu'on peut en penser ?

Le général de Gaulle a répondu :

— Votre question n'est pas indiscrète. Mais je vous avoue qu'elle me surprend.

» Par devoir envers la France et par respect pour la République, j'ai fait connaître en temps voulu qu'à mon avis le régime exclusif des partis tels qu'ils sont, dans notre peuple tel qu'il est, ne peut résoudre les très graves problèmes, intérieurs, impériaux, extérieurs, dont dépend jusqu'à notre vie.

» Je ne crois donc pas, en conscience, que ce serait pour moi bien servir le pays que de prétendre devenir le garant d'une Constitution qui consacre ce régime et présider, dans l'impuissance, à l'impuissance de l'Etat.

» Ma conviction est, au contraire, que les hommes qui auront à guider la République française vers son salut et sa rénovation ne pourront y parvenir que si nos institutions nationales, dominant nos divisions, organisent l'Etat pour le service du seul intérêt commun. »



Gilberte Vincent, devenue princesse Sœkawati, préfère la douce Bali à la « douce » France. La voici photographiée devant son palais de Batavia.

LES DIRIGEANTS DES PARTIS NOUS DISENT :

M. Paul Bastid (R. des G.)

« *Approbation totale* »

Ayant combattu la Constitution dès le premier jour, je comprends parfaitement le point de vue du général de Gaulle et les sentiments qui l'inspirent. Il a, à ce sujet, mon approbation totale.

M. Jacques Duclos (Comm.)

« *De Gaulle réserve l'avenir* »

Par tradition, le Président de la République est le gardien de la Constitution.

On comprend que dans de telles conditions, le général de Gaulle considère ne pas pouvoir devenir le garant de la nouvelle Constitution de la République française, qu'il a nettement combattue.

Néanmoins, dans sa déclaration, l'ancien président du gouvernement provi-

1 SUITE PAGE 3

La bataille d'Indochine devient plus violente

SITUATION SERIEUSE à Nam-Dinh

où 450 Français assiégés se défendent avec acharnement

La D.C.A. vietnamienne est servie par des Japonais

SAIGON, 28 décembre (dép. « France-soir »).

La situation a évolué d'une manière sérieuse autour du poste de Nam Dinh où les Vietnamiens redoublent leurs attaques. Nam Dinh est situé sur le fleuve Rouge, à 30 kilomètres du golfe du Tonkin. Il forme la pointe sud de notre triangle de défense Hanoï-Haïphong-Nam Dinh.

La lutte est devenue acharnée.

Notre aviation donne à fond, mais la D.C.A. du Viet-Nam, servie par des Japonais, s'est révélée dangereuse et si nous n'avons pas eu encore de chasseurs descendus, plusieurs ont été touchés et un « Junker 52 » de transport a été incendié en vol et s'est écrasé au sol près de Tien Ye.

La garnison de Nam-Dinh, qui est d'environ 450 hommes, se défend avec un magnifique courage. Il faut espérer que les renforts pourront être envoyés à temps pour que ces vaillants soient délivrés.

L'opération de PHULANG-THUONG, dans le nord, se développe favorablement et un premier contact a été pris entre les éléments de tête des blindés qui ont passé hier la rivière Kinh à Dap-Lan et la garnison encerclée. Voyant au loin la colonne de renfort, le Vietnam lance assaut sur assaut pour submerger le poste avant la délivrance. Mais on peut espérer que, dès demain, le repli sur Hanoï de la garnison délivrée commencera et en bon ordre.

Nos contre-torpilleurs en action

Dans HANOI même, la situation est toujours la même : infiltrations vietnamiennes, contre-attaques françaises. Sur le fleuve, nos contre-torpilleurs en surveillance ont coulé plusieurs jonques chargées de munitions de contrebande qui ont explosé.

La situation au Tonkin se complique du fait que les Vietnamiens détiennent encore toutes les lignes de communications et en particulier le chemin de fer de Hanoï au Yunnam, grâce auquel ils peuvent concentrer des renforts importants autour de la capitale.

Par contre, dans le reste l'Union, la tentative d'insurrection générale semble avoir échoué.

En COCHINCHINE, plusieurs embuscades ont été dressées, jusque dans la région de BIEN-HOA, où un de nos camions de liaison a été pris.

Liaisons aériennes pour les troupes seulement

SAIGON, 2 8décembre. — Afin de libérer du matériel aérien, en vue du transport des troupes, les lignes aériennes intérieures en Indochine ont suspendu aujourd'hui leur trafic. Les liaisons aériennes ne pourront avoir lieu qu'à la demande du gouvernement.

Le général Valluy à Hanoï

HANOI, 28 décembre. — Venant de Saigon à bord d'un avion spécial, le général Valluy et M. Pignon, accompagnés par plusieurs autres personnalités, sont arrivés hier après-midi à l'aérodrome de Cialam, où ils ont été accueillis par le colonel Lami, représentant le commissaire de la République.



1947 est la 8e année que LECLERC commence loin de chez lui

Il a retrouvé, en Indochine, un de ses fils sérieusement blessé

Tout était prêt pour que le général Leclerc passe — pour la première fois de puis 8 ans — son Noël en famille, à Tailly, dans la Somme, auprès de sa femme et de cinq de ses six enfants (le sixième servant comme sous-lieutenant en Indochine). Mais les événements en décidèrent autrement... Et au moment de son départ pour Saïgon, le général Leclerc apprit que son fils venait d'être sérieusement blessé près de Hanoï.

L'avion du général Leclerc doit arriver aujourd'hui à Saïgon avec 15 heures de retard sur l'horaire prévu, en raison des mauvaises conditions atmosphériques.

APRES L'ENTRETIEN BLUM-KŒNIG

Le contre-amiral BARJOT remplacera-t-il le général KŒNIG en Allemagne ?

M. Léon Blum a reçu hier le général Kœnig, commandant en chef des troupes d'occupation en Allemagne.

Cet entretien a porté sur divers problèmes intéressant la Sarre.

A ce propos, le chef du gouvernement a rappelé au général Kœnig, qui prononça, on le sait, un important discours lors de la mise en place des douanes françaises, qu'aucune déclaration ne devait être rendue publique sans son autorisation.

Ajoutons que selon certaines rumeurs, qui n'ont reçu jusqu'ici aucune confirmation, le contre-amiral Barjot remplacerait bientôt le général Kœnig en Allemagne. De plus, on indique que le contre-amiral Barjot pourrait être envoyé en Indochine si la question du remplacement de l'amiral Thierry d'Argenlieu se posait.

FILLE DE LA CONCIERGE DE COURTELINE

La PREMIERE DAME d'INDONESIE EST UNE JEUNE PARISIENNE...

qui épousa, pendant l'exposition coloniale, le prince Soekawati, élu président la veille de Noël

QUAND, mercredi matin, il reçut l'ordre de porter un télégramme boulevard de Picpus, le télégraphiste commença pas pester contre ces gens qui éprouvent la nécessité d'envoyer des câbles les jours fériés.

— Encore des vœux pour Noël...

Le câble, daté de Batavia, était adressé à Mme Soekawati.

Il ne disait pas : « Joyeux Noël ».

Il disait en substance :

« Je viens d'être élu chef de l'Etat de l'Indonésie orientale. Signé : Soekawati. »

Pourtant, il valait tous les vœux et tous les cadeaux imaginables : il faisait de Mme Soekawati, née dans ce même quartier Gilberte Vincent, la femme la plus importante de la Malaisie.

L'ombre de Courteline

L'histoire de Gilberte Vincent commence, comme un beau roman d'amour, un jour de l'hiver 1930-31.

Elle a alors 18 ans. Sa mère est concierge de l'immeuble, 43, avenue de Saint-Mandé, où vient de mourir Courteline.

C'était un bien brave bonhomme ce Courteline. Il aimait bien la jeune fille.

Tous les locataires d'ailleurs l'aiment bien.

Elle est assez grande, mince, avec de grands cheveux noirs et des yeux foncés.

Son père est encaisseur à la C. P. D. E.

Elle, elle commence à peine à travailler. Elle suit des cours d'anglais. Elle rentre de l'île de Guernesey, où elle est allée passer quelques jours avec la femme de chambre de Mme Courteline.

Elle rêve peut-être un peu au prince charmant.

Et un jour le prince charmant se présente. Il s'appelle prince Tjokorde Gdé Rake Soekawati. Il est plus vieux qu'elle de quelques années.

Il habite l'île de Bali où il possède des rizières immenses.

Il est venu à Paris pour l'exposition coloniale. Il y dirige le théâtre de Bali.

Il rencontre un soir Gilberte Vincent chez des amis à elle qui ont vécu en Indochine.

Les deux jeunes gens sympathisent vite.

Marc LAMBERT.

2 SUITE PAGE 3

DANS LES RUES ET SUR LES TOITS DE LONDRES

Coups de revolver policiers blessés

LONDRES, 28 décembre. (U.P.) — La poudre a parlé hier, dans la capitale britannique.

L'affaire débuta par une chasse à l'homme, le policier Roswell ayant reconnu à Tavistock Square un jeune homme de 27 ans recherché pour l'assassinat de l'aviateur jamaïquain Aloysius Abbot, tué, la nuit de Noël, au cours d'une bagarre dans une boîte de nuit. Roswell se mit en taxi à la poursuite du suspect, qui fit usage de son arme et atteignit le taxi, qui alla s'écraser contre un immeuble.

Heureusement indemne, Roswell, en dépit de son poids — 115 kilos — parvint à gagner du terrain sur son adversaire. L'homme, traqué, s'engagea alors dans l'escalier d'une maison de Bloomsbury, avec Roswell sur ses talons. Parvenu sur le toit, il tira contre le policeman et l'atteignit à l'œil. Roswell devait être transporté à l'hôpital

Devant d'innombrables placides Londoniens attirés par un tel spectacle, les policemen accourus sur les lieux resserraient leur cercle autour du tueur.

Le tueur, ayant épuisé ses munitions, finit enfin par échouer à Scotland Yard.

Le rapport « atomique » adopté par la commission de l'O. N. U.

LAKE-SUCCESS, 28 décembre (A. F.P.). — Le comité de travail de la commission de l'énergie atomique a adopté, au cours de sa séance de vendredi, son rapport final qui prévoit notamment que « ni par le veto ni autrement les violateurs des traités, des accords relatifs à l'énergie atomique ne pourront en aucune façon se soustraire aux sanctions

Grâce à « France-soir » et « Record »

CERDAN BOXERA pour le titre de champion d'Europe le 23 janvier à Paris

Si l'Anglais Hawkins se récuse, le champion français rencontrera un autre adversaire le 26 janvier

MARCEL CERDAN, à 30 ans, connaît déjà toutes les joies et tous les déboires de la vie. Champion de France, puis d'Europe, la guerre interrompt une carrière particulièrement brillante.

Mais le matelot Cerdan revient de son exode volontaire et une nouvelle fois entame les échelons qui doivent lui redonner la gloire. Ses victoires sont fulgurantes, nettes, sans bavures.

Et puis Marcel part pour l'Amérique.

A New-York, le champion français a des malheurs. Il les surmonte et, devant un Madison Square Garden en délire, il bat l'Américain Abrams.

Hawkins ou un autre

C'est ce champion que « France-soir » et « Record » présenteront aux Parisiens le 23 janvier au Parc des Expositions, à la porte de Versailles, sur un ring de combat.

On sait que le club des Cinq avait été chargé d'organiser le championnat d'Europe Cerdan-Hawkins. Grâce à la sportivité des promoteurs désignés par l'European Boxing Association, « France-soir » et « Record » pourront présenter ce match dont tout le monde parle depuis plusieurs mois.

Une seule difficulté pour l'instant. L'acceptation de Hawkins. On sait que l'Anglais, après avoir accepté, se dérobe aujourd'hui. Toutefois, l'attitude énergique des dirigeants français l'incitera probablement à réfléchir avant de prendre une décision.

Si l'Anglais accepte, le match aura lieu le 23 janvier, date limite fixée par la fédération.

Mais de toute manière, comme le disait récemment Roupp, Marcel Cerdan boxera quand même.

Et si ce n'est contre Hawkins, ce sera contre un adversaire qui sera désigné dès le refus définitif du champion anglais.

Dans ce cas, la rencontre aurait lieu le 26 janvier.

René DUNAN.

LA MÈRE ET L'ENFANT SONT SAUFS



Edith Deleby, 20 ans, avait épousé le G.I. Charles Waterbury, en novembre 1945. Elle allait rejoindre son mari et lui montrer leur enfant, Charles Bruce, âgé de 4 mois et demi, et qu'il n'avait pas encore vu. C'est à Joinville-le-Pont, où elle est née, qu'elle rencontra un grand G.I. blond qui lui plut tout de suite. Son rêve : épouser un G.I. et partir pour le moderne pays des merveilles se réalisait. Ils s'écrivaient deux lettres par semaine. Le dernier mot reçu sous forme de télégramme est arrivé ce matin, à 7 heures, à Mme Deleby mère avec laquelle Edith vivait : « Je suis inquiet. Qu'est-il arrivé ? Câblez immédiatement. — Charles Waterbury, Newark. »

L'ÉDITEUR FRANCIS SALABERT A ÉTÉ TUÉ

Lire nos informations en page 3.

LE GRAND REPORTAGE D'ANDRÉ LABARTHE sur les inventions qui vont transformer notre existence quotidienne (1)

LA VIE COMMENCE DEMAIN

Quand on connaît un millionnaire américain on les connaît tous

Partis de rien messieurs les charretiers - vapeur ont osé, risqué, créé... et ils n'ont jamais rien raté sauf leur vie.

DETROIT, ... 1946.

POUR fabriquer le monde de demain, il faut beaucoup de chevaux-vapeur et beaucoup de charretiers-vapeur pour atteler l'écurie motrice à toutes les besognes. C'est une sacrée race ces charretiers-là ! Ils ont la mâchoire carrée du commandement comme ceux de Beauce ou du vieux Middle-West. Leurs fouets sont remplacés par les sirènes d'usine qui font frissonner l'air au petit jour. Leurs charrettes d'or montent à grands craquements sur la route des statistiques vers les sommets d'où l'on découvre les horizons techniques. Ils ne vont jamais danser dans les fréries. Ils s'amusent à être seuls et à déshabiller des bilans.

Pour eux, la guerre est un « mecanical Challenge » ou, si vous voulez, une compétition de mécanique, la paix, une « war of production », c'est-à-dire une « guerre pour la production ».

Leur joie, c'est d'être fabriquants, d'être baptisés faiseurs de choses, pionniers de l'abondance, et d'être, pour tout un peuple d'usines qui ne les a jamais vus, « Bill », « Charlie » ou « Mester J.D.R. » et d'obtenir, en fin de carrière, comme suprême couronnement, leur biographie publiée dans un magazine nommé « FORTUNE ».



Les « Ellis Island Boys » ceux qui, voici 40 ans, s'élancèrent vers l'aventure, après avoir fait un stage sanitaire au poste d'Ellis Island. Combien de ces émigrants sont devenus millionnaires ?

Leurs grands mots ont un son spécial :

— Vous voulez 40 millions de dollars pour lancer la fabrication en six mois ? Je vous en donne 400 pour le faire en six semaines.

Ou bien encore :

— Tant que vous pouvez voir et manier un objet, vous pouvez le simplifier, et tant qu'il vous est possible de le simplifier, il y a de bonnes raisons pour que vous ne puissiez pas facilement le construire.

Ce sont des proverbes d'industrie. A partir du dixième million, ces charretiers acquièrent le droit de faire des proverbes. Au centième million, ils deviennent moralistes et au cinq centième, parfois philanthropes.

Au moment de la guerre, le gouvernement américain les a loués pour ses grands travaux. Dès le début de 1943, ils avaient construit et équipé 1.749 nouvelles usines qui avaient coûté 7 milliards de dollars à l'Etat.

Les mots « free entreprise », « compétition », « concurrence », « émulation » et « auto-étatisme » sont considérés par eux comme des recettes magiques et le mot « nationalisation » comme du poison : une sorte de synonyme de paralysie infantile.

Cependant, les leaders du gros business américain jouent rarement les toréadors dans l'arène des concurrences. A partir d'un certain degré d'embonpoint, ils se sentent mieux à l'aise comme répartiteurs que comme jouteurs.

Cent grosses compagnies américaines se distribuaient 82 % de toutes les fabrications de guerre. Quatre compagnies en prenaient à elles seules 21 %.

Et le *Wall Street Journal*, qui répand la parole sacrée, déclarait que durant la guerre les petites entreprises techniques avaient disparu dans une proportion jamais égalée. Les charretiers meneurs de caravanes n'aiment pas beaucoup les conducteurs de brouettes.

Quand Hitler plaça la guerre sous le signe du cheval-vapeur, articulant ses divisions sur une armée de moteurs à combustion interne, il ouvrit un second front sur le continent d'Amérique, la ville de Detroit, symbole de l'automobile.

De 1900 à 1941, l'Amérique avait au total construit 4 milliards de chevaux-vapeur. Le jour de Pearl Harbour des commandes avaient été passées pour plus de 4 milliards de dollars pour l'automobile. En juillet 1944, les contrats dépassaient 26 milliards de dollars.

L'aviation prenait la première place de l'industrie de guerre. Les véhicules militaires la seconde place, et les tanks la troisième.

Les colonnes de statistiques s'ajoutaient les unes aux autres, 9 chiffres pour les dollars, 6 chiffres pour les machines.

Les « Ellis Island Boys »

Un grand charretier conduisait la production. Il s'appelle William Knudsen, il était né au Danemark. Magnat de chez Ford, il avait accepté le « job ». Il appartenait à la grande race des « Ellis Island Boys », ceux qui, voici 40 ans, un jour de jeunesse, s'en étaient allés vers l'aventure dans la jungle aux dollars et avaient, devant New-York, fait un stage sanitaire de quelques semaines au poste d'immigration d'Ellis Island.

Un autre, de même aristocratie, construisait les usines. Il s'appelait Albert Kahn. Né à Saarbruck, débarqué aux Etats-Unis à l'âge de 11 ans, il devint l'architecte des grandes usines en série. Depuis sa lointaine Westphalie, il avait été l'architecte de Packard pour quatre décades, pour Ford pendant 33 ans et pour Chrysler durant 20 ans. Pour la « General Motors » il avait dessiné plus de 150 usines. A l'âge de 40 ans, il avait déjà dessiné pour plus de 2 milliards de dollars d'usines. Avec ses 650 assistants, il lançait la construction des milliers de nouvelles usines de guerre. Un an après Pearl Harbour, il mourait.

Un troisième, Edward Johannson, s'était fait combattant pour le contrôle de la fabrication de haute précision qui est la condition essentielle de la production en grande série. Il mourut en septembre 1943, à l'âge de 79 ans. Lui aussi, depuis sa Suède natale, était passé par « Ellis Island ». Il devint le plus grand compteur de microns des Etats-Unis, l'homme des calibres, des jauges, des micromètres... L'ajustage, l'assemblage, l'interchangeabilité des pièces, les tolérances de température et d'usure étaient ses passions. En 35 ans, dans une société de construction automobile, placée sous sa surveillance, plus de 83.000 calibres avaient été employés. Pour la construction en série d'un seul véhicule moderne, 63.500 modèles de calibres sont utilisés. A Detroit, dans une seule usine que je visitais il y a un mois, on emploie chaque jour 38.600 calibres pour 38.100.000 opérations de mesures et de vérifications.

Quatre autres, Henry Krueger, Lee Benson, Ed. Hunt et Dave Wallace, portèrent les couronnes de roi de la machine-outil, de roi de l'armurerie, ou les armoiries de la vitesse de la fabrication que la Navy Army ou l'Air Force donnent à leurs grands commis.

La « jeep » que toute l'Europe a connue (et qui tient son nom de baptême d'une contraction des initiales « G.P. », c'est-à-dire « General Purpose » — « tous usages) a eu aussi ses animateurs et ses ingénieurs. Sydney Herrington, Barney Roos, et fut construite par Ford sur les dessins de Willy Soverland. Elle servit grandement à la guerre mais elle y conquit sa personnalité. On la popularisa, la caricatura, la glorifia. Elle a habitué des millions d'hommes à ses commodités, à ses services et ses acrobaties. La jeep devenait une fille sans façon, prête à tout vous faire. Elle habituait l'homme au robot plus que tout autre. Sans porte ni marchepied, mais bien bâtie, elle formait l'homme.

Tous les mêmes !

C'est toujours la même histoire. J'en ai vu à Detroit, à Hollywood, à Chicago, à New-York, dans la vente de la production ou dans les cavernes de Wall Street dans le porte-monnaie du monde. Je les ai vus sur des yachts nickelés et tarabiscotés d'ennui et de cuisine végétarienne comme Sorensen qui, en vacances sur son schooner « Caros », parle chaque matin par radio-téléphone à ses ingénieurs de l'usine Ford de Rivière Rouge. Tous leurs yachts sont les mêmes quels que soient leur nature ou leurs machineries, des yachts d'un blanc pour vieux à cheveux blancs et à dents de platine qui pêchent des poissons volants avec des hameçons d'or blanc.

Leurs villas d'été aussi sont les mêmes. On ajoute leurs inventaires à leur biographie.

Leurs golfs sont les mêmes, les trous sont nettoyés à l'aspirateur et l'herbe peignée.

Ils ont des maisons avec des colonnades. Ils voudraient être sur le Parthénon comme des dieux et, en même temps, se gaver de fortune comme des médiocres.

Ce sont des despotes asiatiques. Ils ont des fauteuils en marbre avec des boutons de commande fixés aux bras et leurs courtisans sont rangés derrière eux. Ils font et défont les destins. Ils sont puérils d'impénétrabilité. En appuyant sur un bouton, le « Superintendant des Studios » apparaît comme sortant d'une trappe. En chatouillant le bouton rouge, le chef du service des pièces de rechange vient aux ordres comme le condamné qui s'attend chaque jour à être lui aussi remplacé.

Ils voyagent parfois avec leurs chevaux de polo. Ils aiment les petits animaux. A la plus légère écorchure, ils se barbouillent d'iode, de désinfectant et croquent de la pénicilline.

Ils boivent du lait jusqu'à 17 heures et changent d'avis pour le reste du jour. Ils jouent au pocker. Lisent les « comics » à tout âge, flirtent sans dessein et, le dimanche, dans l'intimité d'un autre milliardaire, laissent passer leur chemise par-dessus leur culotte...

Ils n'ont raté que l'humain !

Pour eux, l'homme est interchangeable, simplifiable comme un écrou. Eux sont des poutres ou des jambes de force. Leur conception des êtres est sans tourmente. L'âme est géométrique, la vie est mécanique, les promenades aérodynamiques. Il n'y a de flâneries qu'en cas de pannes.

Le mot « série » est, comme « amour », un mot d'aventures.

Tout doit être plus neuf que n'importe quoi ou plus historique que le « May Flower ».

Le mot « fortune » est une berceuse, une charmeuse, une donneuse d'illusion, mais leur interprétation de la chose devient vite un calvaire.

Il est inutile de les interviewer. J'en ai fait l'expérience pour ceux de Ford, de Chrysler, de Dupont de Nemours, de la General Electric ou des plastiques qu'ils s'appellent Sunset, Durlow, Leland ou Ransom, que leurs initiales soient H.R.C. ou W. Ils ont toujours commencé pauvres. Ils ont toujours été laveurs de verre dans un « drog store » ou accrocheurs de wagons (même si ce n'est pas vrai, le snobisme consiste à établir la plus grande distance possible entre un début et un milliard de dollars). Ils ont tous eu une chance. Ils l'ont saisie. Ils ont été reconnus pour leur mérite. Ils ont eu une idée. Une banque leur a fait confiance. Leur mère a toujours été confiante en leur étoile. Ils n'ont jamais rien raté sauf l'humain.

Ils préparent une transfiguration mécanique du monde comme les charretiers font les moissons souvent sans ressentir la noblesse du paysage. Leurs diagrammes de production qui montent toujours arrivent à faire une humanité qui s'unifie et se renforce sans cesse. Tout homme est un client ; une nation, un marché.

Celui qui n'avait pas eu de jouets

Ils ont une grande qualité, ils osent et ils risquent. Ils risquent non seulement avec l'or, mais aussi avec eux-mêmes.

Wall Street a un port d'hydravions à 20 pas des gratte-ciel. Chaque matin, des magnats de 45 ans, qui habitent Long-Island, viennent à leur bureau en hydravion. Un quart d'heure de route aérienne remplace une heure et demie d'auto. Le businessman est pilote. Il fait chaque matin et chaque soir Deauville-Paris par la voie des airs. Les mécaniciens du garage aéro-naval font le plein d'essence tandis qu'il travaille.

Howard Hugues, milliardaire, est pilote d'essais de ses avions de records.

Il y a un mois, à Los Angeles, en visitant l'usine Douglas, j'ai fait la connaissance d'un homme de 67 ans qui prenait livraison d'un D.C. 3 qu'il avait aménagé pour le grand tourisme, avec lit, cuisine, radio et télévision. Il le photographiait sous tous les angles tandis que les moteurs faisaient le point fixe. Il le cinématographiait lui-même, faisant joujou avec toutes les mécaniques et toutes les optiques.

— Pourquoi achetez-vous un avion ? lui dis-je.

Et il m'a répondu :

— Pour m'amuser. Pour aller à la pêche. Etant enfant je n'ai pas eu de jouets. J'ai travaillé toute ma vie pour acquérir les plus grands modèles...

« Jusqu'à la mort »

Les incertitudes de la méditation ne pèsent point sur leurs vies. Le succès équivaut au confort et au gros luxe et à l'ennui par la solitude. Aux Etats-Unis une somme d'argent isole.

Dans une réception d'un magnat de l'aviation, sous son portrait minutieusement besogné à l'huile devant une cheminée pseudo-historique avec imitation de feu de bois par flamme en verre rouge, un invité quelconque m'aborda avec une voix de brouillard :

— Dans cette pièce, me dit-il, autour de vous, chaque Américain vaut un million de dollars ; c'est beau...

— Vous avez compté ?

Il sourit, puis me confia :

— A « moins » on n'aurait pas été invité, à « plus » on ne serait pas venu.

Leurs enterrements sont également chronométrés et aérodynamiques et évitent si possible le quartier nègre. Ce n'est qu'après cette dernière course de vitesse au long des avenues, en cercueil étanche à la pression, au milieu de leurs propres fleurs, que commence pour eux le temps sans concurrence.

On fractionne de vastes propriétés comme concessions de cimetières...

On acquiert un lotissement de 5 hectares pour éviter dans l'au-delà les voisins moins riches et encombrants.

Sur l'autostrade entre Detroit et Indianopolis, j'ai vu un panneau-réclame qui annonçait :

« CHOISISSEZ VOTRE DEMEURE SUPREME, TRES BELLE VUE SUR LA VALLEE. »

André LABARTHE.

(*World copyright by* France-soir *and André Labarthe.*)

(1) Voir *France-soir* datés des 17 décembre (*La vie commence demain*), 18 décembre (*J'ai vu le facteur à hélice descendre du ciel*), 19 décembre (*Un œil invisible protège la fille de star des kidnappers*), 20 décembre (*Chaque jour, c'est vous qui construisez l'auto qui vient*), 21 décembre (*La publicité libère l'homme de la crainte du nouveau*), 22 décembre (*Sur les routes rectilignes qui éviteront les villes...*), 23 décembre (*Mais oui, faire le ménage devient un plaisir*), 26 décembre (*Les maisons préfabriquées ne se ressemblent pas*), 28 décembre (*A 1.600 à l'heure l'avion Paris-New-York battra le téléphone*).

PROCHAIN ARTICLE :

Hier héros de légende, le pilote se fransforme en forçat

Ecoutez à la Radio

PROGRAMME du samedi depuis 18 heures et du dimanche 29

THEATRE, LETTRES. — 19 (PN) Magazine des Lettres; 19.30 (PN) M. X... vous recevra ce soir; 21 (CE) « Le Nez », d'après une farce de Gogol; 21.45 (PN) Festival de France.

VARIETES. — 18 (PP) Week-end sportif; 18.15 (PN) Films musicaux; 19.45 (PP) Vous avez vos papiers; 20 (PN) Mon village; 20.6 (PN) A Montmartre, le soir; 20.30 (PP) Au bonheur des enfants; 20.50 (PN) La chanson de tout le monde; 22.15 (PN) Soirée dansante, avec tours de chant de Roland Gerbeau et de Lily Fayol; 23.17 (PP) Chantons la France; 24 (PP) Transmission d'un cabaret.

DEMAIN

EMISSIONS RELIGIEUSES. — 8.30 (PN) Culte protestant; 10 (PN) Grand'messe.

MUSIQUE. — 8.15 (PP) Les grands pianistes; 9 (PN) Musique de chambre; 11 (PN) Concert radio-symphonique; 12 (PN) et 12.30 (PP) Orchestre Jacques Hélian; 14.5 (PN) « Ta Bouche », opérette; 16.3 (PN) Orchestre Alix Combelle; 17.30 (PN) Concert de musique de chambre; 19.40 (PP) Notes sensibles; 20 (PN) et 20.30 (PP) Musique variée; 21 (CE) Le quart d'heure du soliste;

VARIETES. — 8.32 (PP) Comment ils s'entendent : Ray Ventura; 9.15 (PP) Le disque des auditeurs; 9.45 (PN) Courrier des auditeurs; 10.30 (PP) L'âme des capitales : Hollywood; 11 (PP) Parade des chansons; 12.10 (PP) Chacun le chante à sa façon; 12.45 (PN) Le Grenier de Montmartre; 13.18 (PN) Comment allez-vous ?; 13.35 (PP) Airs et romans anglais; 13.50 (PP) Radio-pastiche; 14 (PP) Création... d'une danseuse d'opéra; 14.30 (PP) Tour du monde autour d'une table; 15 (PP) Les Académies du dimanche; 19.30 (PN) Le disque inattendu; 19.30 (PP) E. Piaf et les Compagnons de la Chanson; 19.45 (PP) Vie d'artiste; 20.50 (PN) Jeux radiophoniques; 20.55 (PP) Au bonheur des enfants; 21.15 (PN) Music-hall de Paris; 22.30 (PP) Bal musette; 23 (PN) Géographie musicale.

NOTRE SELECTION

CONCERTS. — 11 (PN) Concert radio-symphonique; 13.30 (BMC) Œuvres de Smetana; 15 (BBCI) Concert Berlioz, Bach, Bartock; 17.30 (PN) Musique de chambre.

THEATRE LYRIQUE. — 14.5 (PN) « Ta Bouche »; 20 (Brux. I) « Peer Gynt »; 21.40 (Tunis) « Faust », de Gounod; 21.40 (Sot.) « Les P'tites Michu ».

THEATRE. — 18 (PP) « Démétrios »; 21 (PP) « Pluie », de Somerset Maugham.

VARIETES. — 10.30 (PP) L'âme d'Hollywood; 11 (PP) Parade des chansons; 12.45 (PN) Le Grenier de Montmartre; 13.18 (PN) Comment allez-vous ?; 14 (PP) Création... d'une danseuse d'opéra; 19.30 (PP) E. Piaf; 20.36 (RMC) Cabaret; 21.15 (PN) Music-hall de Paris.

Les conseils de Philomène

Friandises « Jour de l'An »

Vos enfants seront agréablement surpris si vous leur présentez ces friandises... tellement différentes de leur confiserie habituelle !

TRUFFES SAVOYARDES. — Râpez 250 gr. de chocolat, mélangez avec 1 cuillerée de sucre vanillé, faites cuire en pâte molle sur feu très doux en maniant constamment à la cuiller de bois. Par ailleurs, dans un bol tiède, écrasez 100 gr. de beurre, 1 jaune d'œuf et 3 cuillerées de sucre. Travaillez vivement en crème lisse les deux préparations froides, formez-en des boulettes que vous roulerez dans du cacao ou du chocolat râpé.

TRUFFETTES MOKA. — Travaillez en pâte lisse dans le bol tiède 100 gr. de beurre, 100 gr. de sucre, un jaune d'œuf, une demi-cuillerée d'essence de café très fort. Laissez reposer 24 heures. Roulez en boulettes, présentez comme précédemment.

Dans chacune de ces préparations, on peut ajouter 2 cuillerées d'amandes pilées.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

Journée du dimanche 29 décembre

Quelques dissonances mineures nous inclineront quelque peu à la mélancolie. Mais le sextile Mars-Lune fouettant notre activité secouera les papillons noirs. Appliquons-nous aux petites tâches faciles occupant notre esprit, tout en nous méfiant des petites maladresses manuelles.

Les enfants nés ce jour

seront parfois difficiles à guider parce qu'exagérément indépendants, mais on ne fera jamais appel en vain à leur bon cœur.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

votre travail, vos efforts pourront être couronnés de succès, si vous savez rester objectifs, agir sans excès de hâte ou de nervosité.

Journée du lundi 30 décembre

Une dissonance Lune-Mercure, créatrice d'insouciance, d'étourderie, sera largement minimisée aujourd'hui par les harmonies Lune-Jupiter-Vénus nous inclinant à l'indulgence, à la bienveillance. Nous pourrons entreprendre ce qui nous tiendra à cœur et les artistes, les écrivains, les commerçants de luxe seront favorisés dans leurs rapports avec l'étranger.

Les enfants nés ce jour

auront une excellente nature, de belles qualités d'intelligence et de cœur qui leur feront pardonner leurs petites excentricités.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

l'année solaire vous réserve de belles satisfactions affectives et professionnelles dont vous ne tirerez profit sérieux qu'en faisant provision de patience et de pondération.

DANY-ROY.

Vient de paraître

LE NUMERO SPECIAL de CONSTELLATION
la revue d'André LABARTHE
La Revue d'aujourd'hui qui annonce demain.
Vous y lirez des
Articles, reportages, études de : Fr. JOLIOT-CURIE, André LABARTHE, Yves FARGE, J.-L. BARRAULT, Paul ELUARD, etc...
et un article sensationnel sur
LES SOCIETES SECRETES D'INDOCHINE
Illustrations de H. MATISSE, MASSON, FOUGERON
CONSTELLATION est l'édition parisienne de LA FRANCE LIBRE, revue créée à Londres en 1940 par A. LABARTHE.
En vente partout : 150 francs
Siège 10, rue Grange-Batelière PRO. 04-33

LE SECRET DE LA BELLE SAINT-HUBERTY

GRAND ROMAN HISTORIQUE d'A.G. LEROUX

France-soir N° 12

Louis et Anne (l'ancienne cantatrice Saint-Huberty, au passé orageux) d'Antraigues vivent dans l'amour et le bonheur au castel de San Pietro, dans le Tessin, où ils se sont réfugiés à l'émigration. Le hasard a fait tomber entre leurs mains les documents par lesquels Malesherbes accuse le comte de Provence (Louis XVIII) de complicité dans la mort de Louis XVI. D'Antraigues simule un cambriolage chez lui pour faire croire que ces terribles papiers lui ont été volés. Et, du reste, un cambrioleur vient le jour même tout fouiller au castel. Il repart bredouille. Mais, bientôt, le clan Bonaparte, aussi bien que le clan Louis XVIII, se rend compte qu'il a été joué, que d'Antraigues a toujours les documents. Leurs agents se remettent en campagne.

Les présents du « grand A »

LE premier arrivé à Mendrisio fut Montgaillard. De la bouche même de celui que l'on dénommait le « grand A » dans les rapports secrets, c'est-à-dire de Louis XVIII, il avait reçu des consignes formelles.

— Agissez avec duplicité à l'égard de cet homme... C'est lui-même qui nous a indiqué la manière à suivre. Assez de ces coups de main qui n'aboutissent à rien, assez de ces maladroites manœuvres d'intimidation à la Turconi. Suggérez au contraire à cette « fleur des drôles » que nous sommes de ses amis et nous ne lui voulons que du bien... à condition bien entendu qu'il mérite notre confiance.

Montgaillard, qui avait atteint l'âge mûr, s'il était aussi roué que Turconi, avait cependant plus franche allure. A priori on lui faisait crédit. Ce n'était là qu'une impression première, favorable, sur laquelle il convenait le plus souvent de revenir assez vite.

Et c'est ainsi que sa première visite aux hôtes du castel San Pietro fut empreinte de la plus extrême courtoisie.

A la première occasion, il évoqua en termes très heureusement flatteurs le talent de la Saint-Huberty et laissa entendre que si la carrière théâtrale de la « divine » cantatrice avait trouvé un terme avec le mariage qu'elle avait contracté, on lui saurait toutefois gré de se produire à l'occasion aux petites fêtes de la cour. Il était si fort dommage qu'elle se fût retirée dans un coin aussi perdu dans les montagnes.

D'ailleurs Sa Majesté elle-même, malgré les soucis présents, lorsqu'elle avait appris que lui, Montgaillard, pour les besoins de ses déplacements, passerait incessamment par Mendrisio, l'avait chargé d'une bien agréable mission qu'il se faisait non pas un devoir, mais un honneur de remplir.

Et Montgaillard, distillant ses effets, faisant la roue, parvenait enfin au but.

La Saint-Huberty, au titre des arts qu'elle avait si gracieusement servis, recevait le cordon de Saint-Michel.

Minute d'émoi. Mots qui expriment mal la joie, l'enthousiasme, la reconnaissance, parce qu'on les voudrait plus superlatifs encore. Sang qui afflue au visage. Tête qui tourne. Ce fut charmant.

D'Antraigues souriait aux anges. Il avait bien noté que la distinction était accordée « au titre des arts », c'est-à-dire que sous le geste flatteur, on s'était plu à lui rappeler sa fausse situation. Ne s'était-il pas mésallié ? C'était habilement lui laisser entrevoir de quelles armes à la rigueur on pourrait user contre lui. Mais cela importait peu, le principal n'était-il pas que les procédés changeassent à son égard ? Et ils venaient de changer. Il en avait la preuve.

Sibot et Martine servirent ce jour même un repas qu'on avait commandé fastueux, mais qu'on aurait désiré plus fastueux encore. Candélabres des grands jours et vaisselle plate furent de sortie.

Gibier des Alpes et derniers fruits mûris au doux climat des bords du lac de Lugano furent tour à tour présentés avec un art digne des plus grandes tables.

Montgaillard fut un convive plaisant, qui avait mille potins à colporter.

Au dessert, on leva son verre pour souhaiter l'anéantissement des « républicains ».

Le Directoire battait de l'aile. La France était minée par les complots tramés de l'extérieur. Vraiment le retour des Bourbons n'était plus qu'une toute petite question de patience... la seule ombre était ce Bonaparte si turbulent, si batailleur...

A ce propos — à propos de Bonaparte — Montgaillard (mais à quoi avait-il donc pensé ? Il aurait dû le dire plus tôt !) avait à complimenter d'Antraigues. Très réellement la façon dont il s'était joué des gens de Bonaparte avait enchanté ceux qui étaient dans le secret de l'affaire Malesherbes.

Simuler la disparition des documents pour n'avoir plus à craindre les entreprises de la clique du général corse, c'était un trait de génie !

— Nous sommes très peu nombreux, bien entendu, à être au courant, tout juste les collaborateurs les plus proches de La Vauguyon, mais le duc ne nous a point tu son admiration. Le comte ne pouvait mieux faire, a-t-il dit, maintenant les papiers sont, à n'en pas douter, en lieu sûr et préservés de la convoitise de nos ennemis. N'est-ce point cela ?

D'Antraigues, qui n'était pas dupe de cette interprétation officielle, pas plus dupe que Montgaillard n'était dupe de l'air innocent et ravi de son vis-à-vis, abonda dans le sens proposé.

— Oui, il a fallu que j'en arrive à cette astuce enfantine. Quel autre moyen élégant, avais-je, de faire comprendre à ces « républicains » que je n'entendais point me laisser déposséder de ces documents ?

S'il était ainsi fait mention des « républicains », il fallait entendre « républicains et royalistes », et Montgaillard le savait parfaitement.

— Aussi, s'estime-t-on, auprès de Sa Majesté, pleinement rassuré, ajouta-t-il alors avec un sourire qui ne trompait pas, rassuré à ce point que pour vous démontrer la foi aveugle qu'on est prêt à ajouter en vos loyaux sentiments et en votre habileté à garantir « vos » dossiers de tout méchant regard, on n'a pas cru pouvoir mieux faire que de vous accorder la Croix de Saint-Louis.

Le cordon de Saint-Michel, la croix de Saint-Louis ! Voilà qui laissait à penser qu'on était disposé à payer très cher le silence de d'Antraigues. Celui-ci n'avait en remerciant qu'à insinuer qu'un sujet aussi fidèle et aussi dévoué que lui à son roi, après de telles bontés, se jugerait le plus vil des ingrats s'il ne cherchait à mieux servir encore son souverain... il suffisait de lui en offrir la possibilité... dans une ambassade, par exemple.

Il n'y manqua point.

De la nuit, Anne ne put dormir. Elle percevait que son mari avait vu juste en prêtant une telle importance à l'héritage Malesherbes. En un tournemain, il avait su leur ouvrir à tous deux les portes d'une vie nouvelle... elle pensait déjà au luxe qui l'attendait.

Sans doute pouvait-elle porter dès maintenant le deuil du petit bonheur tranquille de Mendrisio. Mais elle sentait naître en elle pour d'Antraigues, un sentiment nouveau, vif et puissant, celui d'une admiration grandissante.

PROCHAIN FEUILLETON :

Une auberge où le vin délie bien des langues

Copyright by France-soir *and A.-G. Leroux.*

Tirage de «France-soir», le 27 décembre : 434.100 exemplaires
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

LE VIET-NAM EST ARMÉ PAR DES CONTREBANDIERS CHINOIS

...en matériel moderne de tous les pays — mais surtout japonais — que des cargos déchargent clandestinement sous le regard des instructeurs nippons.

(Un reportage exclusif de Henri MAUBERT)

SAIGON, .. décembre.

LA nuit est épaisse. Pas une lumière ne clignote. Pas un souffle n'agite la touffeur moite de l'hiver des mers de Chine. Sur une Jeep, assis à côté du chauffeur, nous avançons dans l'inconnu et, de temps à autre, un coup de feu éclate. Cela dure deux à trois secondes, puis c'est fini. Sur la route qui mène de Saïgon vers le Nord, il est impossible de savoir vers quelle aventure on se dirige car c'est ici le mystère, un mystère terrible. La mort vous guette à chaque tournant de route, de rue, à chaque carrefour. Une atmosphère de drame latent vous environne.

A deux reprises, nous échappons à la catastrophe: la première fois, notre Jeep, abordant un virage, a été soudainement stoppée par deux immenses troncs d'arbres jetés en travers de la route. A peine sommes-nous descendus de voiture qu'un feu violent nous a arrosés de toutes parts.

Peu après, une grenade incendiaire éclate à deux mètres devant nous. Un coup de volant miraculeux nous sauve la vie.

On se bat dans Saïgon, on se bat à Hué, à Hanoï. Cependant, réfugié à son quartier général, le président de la République vietnamienne, qui a transporté ses pénates à Bach Mai, M. Ho Chi Minh, a proclamé l' « état d'urgence » sur tout le territoire du Viet-Nam. En même temps, il déclarait que « le Viet-Nam préfère la mort à l'esclavage » et il demandait qu'on lui prêtât main forte dans sa lutte pour la liberté.

Russes, Anglais, Américains ou Chinois ?

Après avoir été témoin des premières émeutes, après avoir subi moi-même par six fois des attentats longuement prémédités, après avoir entendu les survivants d'un affreux massacre, je me suis souvent posé cette question : « Qui arme le Viet-Nam ? », car les soldats de Ho Chi Minh ne se battent pas avec des gourdins, des lances ou des fusils en bois. Ils se battent avec des armes automatiques parfois très modernes, alors que les troupes françaises, elles, n'emploient qu'un matériel désuet.

C'est pour tenter d'avoir une réponse à cette question que je me suis rendu à 275 km. environ de Saïgon. Là, j'ai pu approcher quelques prisonniers vietnamiens qui ne portaient aucun uniforme, mais qui étaient armés de fusils-mitrailleurs du tout dernier modèle. D'où venaient ces armes ? Je pose la question par le truchement de mon interprète (un Vietnamien ami des Français), à un homme qui resta devant moi fier et courageux, répétant seulement :

— Fusillez-moi, fusillez-moi...

Il ne craint pas de m'injurier violemment. Tous les trois mots, je retrouve dans son langage l'adjectif coloré « cur thin », ce qui veut dire, paraît-il « sale porc ». Mais il m'est impossible de lui soutirer la moindre précision quant à la source de ses armes.

Dans le feu de la bataille, des témoins m'ont apporté à ce sujet 36 réponses contradictoires, mais toutes vraisemblables.

Un officier aviateur français m'a assuré que le Viet-Nam recevait ses armes de Chine. Chaque nuit, de véritables caravanes, escortées de patrouilles, traversent la frontière, bien « flottante », du Yunnan et du Tonkin.

D'autres armes arrivent par mer. Et, il y a quelques jours, j'ai vu moi-même un avion de chasse vietnamien qui était encore décoré, sur sa carlingue, de la cocarde chinoise.

Une autre personnalité, civile celle-ci, m'a dit que ce n'était pas la Chine de Tchang Kaï Chek qui envoyait les armes, mais les Chinois communistes du Yunnan, que commande Mao Tse Tung. Et, précisant sa pensée, mon interlocuteur a poursuivi :

— Des navires à pavillon incertain sont arrivés la semaine dernière aux environs de Tourane et ont débarqué des munitions de provenance soviétique.

Enfin, d'autres personnes, avec qui j'ai eu le temps de converser longuement, n'ont pas hésité, de leur côté, à m'affirmer que les armes du Viet-Nam arrivaient du Siam qui, lui-même, les recevait des Anglais et des Américains.

Une chose est certaine, c'est que, dans cette lutte terrible et presque invisible, les esprits sont surexcités et que les accusations portées tour à tour contre les Chinois, les Soviétiques et les Anglo-Américains sont par trop hâtives.

2.300 instructeurs japonais

C'est un Indochinois, ami personnel de l'amiral Thierry d'Argenlieu, qui m'a donné le conseil d'essayer d'atteindre les environs de Faï Fo, au sud de Tourane. Là, me dit-il, je serai peut-être fixé.

Je ne m'étendrai pas sur le voyage qui m'a mené à Faï Fo, aujourd'hui encerclé par les troupes du Viet-Nam. Il commença en avion, continua en Jeep et finit à dos de mulet. A Faï Fo, je commençai par me faire dévorer par des myriades de moustiques, mais j'appris beaucoup de choses.

Je descendis d'abord dans le seul hôtel qui voulût bien recevoir des Français, un hôtel borgne où il fallait se barricader le soir pour ne pas recevoir un coup de poignard entre les épaules.

Là, je fis connaissance d'un très honorable officier vietnamien, qui connaissait fort bien la France. Il me parla longuement de ses séjours universitaires dans notre pays. A tout instant, il me disait :

« Il faut que la France et le Viet-Nam réussissent à s'entendre une fois pour toutes, que les Français admettent que le « colonialisme ne peut plus exister, qu'il est mort avec cette guerre. En revanche, nous autres Vietnamiens, sommes tout disposés à entrer dans le cadre de l'Union française. Nous ne voulons être ni une colonie, ni un protectorat, ni un dominion. »

Mais à peine avait-il fini son petit discours qu'un curieux personnage à pommettes saillantes, gras et petit, vint vers nous. Il s'approcha de mon interlocuteur et lui souffla quelques mots à l'oreille.

Il était vraiment étrange qu'un tel type pur de la race extrême-orientale se trouvât ici en plein Annam. La forme de ses doigts, son langage difficile, l'aisance avec laquelle il maniait son pistolet me donnaient des soupçons. J'aurais parié cent mille piastres contre un franc que j'avais en face de moi un Japonais.

Je ne m'étais pas trompé, car quelques heures plus tard, j'apprenais que ce personnage nettement antipathique n'était rien autre qu'un ancien officier japonais qui avait appartenu à la « glorieuse » armée du Tenno. Il s'appelait Tokedaki Mirui.

Aujourd'hui, j'ai acquis la preuve que de très nombreux soldats et officiers japonais font partie de l'armée du Viet-Nam.

Des précisions ? En voici :

A Thanh Hoa et à Hung Yen, deux mille trois cents soldats japonais encadrent les Vietnamiens et sont même devenus les instructeurs du secteur H-22 de l'armée du Viet-Nam.

Ces hommes, qui connaissent parfaitement le maniement des armes automatiques, ont stocké des munitions depuis mars 1944.

Des officiers japonais, spécialement détachés par le ministère de la Guerre de Tokio, ont reçu la mission, dès le moment où le gouvernement de Vichy livra l'Indochine aux armées du Mikado, d'amasser des armes et, par une propagande habile, de répandre ces thèmes : « L'ennemi, ce n'est pas nous autres Japonais, qui sommes vos frères de couleur et de race. Nous sommes venus vous délivrer, et lorsque nous aurons écrasé les blancs, nous vous promettons la liberté et l'indépendance dans le cadre de notre Grande Asie. »

Or, les Japonais, s'ils ont connu Hiroshima et Nagasaki sont encore aujourd'hui en Indochine. Sans doute n'y sont-ils pas tout puissants, mais ils y sont libres.

Il m'a été prouvé indiscutablement qu'un colonel japonais, Minerohito, appartenant à la 42e armée nippone, opère à l'heure actuelle en Indochine et que les armes utilisées par le Viet-Nam sont, pour une grande part, de provenance japonaise.

Mais, pour être impartial, il me faut dire que ce n'est pas uniquement avec des armes venues du « Soleil Levant » que se battent les soldats du Viet-Nam.

J'ai vu, en effet, dans plusieurs ports de la mer de Chine, des armes automatiques russes, américaines, allemandes et même françaises.

J'ai vu des mitrailleuses à chargeur rond soviétiques ; j'ai vu des Vickers britanniques ; j'ai vu des Mausers allemands et des Skodas tchécoslovaques. J'ai même vu, dans le port de Thahn Hoa, des mitrailleuses françaises Hotchkiss...

Je crois pouvoir apporter une autre révélation assez grave.

Chaque nuit arrivent par mer des quantités impressionnantes de fusils et de mitrailleuses. Elles sont apportées par des cargos qui changent de pavillon toutes les heures. Ces armes sont achetées en Chine à prix d'or à des aventuriers dont le chef est un certain Pao Tin Tse, qui fut longtemps un agent de Bazil Zaharoff et qui vend la mitrailleuse japonaise Okinawa 250 livres sterling, port payé... Mais ce Pao Tin Tse ne se contente pas de ravitailler le Viet-Nam en armes. C'est, en Extrême-Orient, l'un des principaux dispensateurs d'opium, dont il acheta en 1943 des stocks importants aux Japonais. On assure qu'il possède dans ses « magasins » plusieurs milliers de kilos d'héroïne allemande qu'il écoule progressivement.

La conclusion pour moi est évidente : si la flotte française voulait bien faire un petit tour sur les côtes de la mer de Chine, les cargos clandestins de M. Pao Tin Tse n'arriveraient pas à destination, et chaque jour, des dizaines de vies françaises seraient sauvées.

Copyright by France-soir *and Coordination.*

LES MISÉRABLES

d'après le célèbre roman de VICTOR HUGO
ILLUSTRATIONS de G. NIEZAB

135



Après avoir traversé au milieu des ténèbres la ville en alarme, Marius, recherchant ses amis pour combattre avec eux, était arrivé lui aussi à la barricade.

Songeur, il s'assit sur une borne. A cet instant, qui peut-être allait décider de sa vie, il se mit à penser à son père, l'officier de la Grande Armée.

Soudain il leva la tête et se dressa, horrifié. Son regard, en suivant la file des toits, avait rencontré les yeux vides de celui qui avait été la première victime de la bataille.

Par la lucarne, le concierge, tué quelques instants plus tôt, passait toujours sa tête et un filet de sang glissant de sa lèvre tombait goutte à goutte sur les tuiles.

(*Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français.*)

« Les Bataillons du Ciel » seront présentés le 23 janvier à l'Opéra

au profit des parachutistes et sous le patronage de « France-Dimanche »

Commencés par Pierre Billon, achevés par Alexandre Edway, Les Bataillons du ciel, *de Joseph Kessel, seront présentés en première vision mondiale le 23 janvier, à l'Opéra.*

Organisée par les parachutistes au profit de leurs œuvres, cette soirée réunira autour du colonel Bourgoin, héros du récit de Kessel, incarné à l'écran par Pierre Blanchar, les ambassadeurs des nations alliées et les représentants de toutes les armées du monde.

Cinq nations vont discuter au micro des chances de la paix

C'est le 31 décembre, à 20 h. 30, qu'aura lieu, à la Tribune de Paris, la première tentative mondiale de discussion libre entre cinq pays différents.

Sur le thème : « *Maintiendrons-nous la paix en 1947 ?* », un débat s'instituera entre Paris, Londres, Bruxelles, Genève et Prague. Prendront la parole : *à Prague* : le professeur Jean Bièleradek, ancien recteur de l'Université de Prague, député au Parlement tchécoslovaque ; *à Genève* : le professeur William Rappard, directeur de l'Institut universitaire de Hautes Etudes Internationales ; *à Bruxelles* : Victor Larock, du bureau du Parti socialiste belge, directeur politique du Peuple ; *à Londres* : Quentin Hogg, député conservateur et Francis Noël Baker, député travailliste; enfin, *à Paris*: Maurice Schumann, député du Nord, président M.R.P.

DEFENSE DES FRANÇAIS

Là où il est

S'IL est vrai que le rétablissement de la situation économique du pays dépend d'une rapide stabilisation des prix, il faut espérer que M. Philip ne lancera plus de nouveaux convois sur le chemin de la hausse.

Après les timbres et le métro, voici le gaz, l'électricité et le charbon. En faudra-t-il plus pour crever le plafond si précaire du minimum vital proposé par la C.G.T. ?

Certes, la responsabilité du ministre des Finances n'est pas directe. On a déjà dit qu'il portait dans ses bras les enfants de M. Schuman. Toutes ces conséquences qui découlent de la suppression des subventions, clef de l'assainissement budgétaire, étaient prévues par le cabinet tripartite. Elles sont le fruit de la politique commune des trois « Grands » et ne sauraient être seulement imputées au gouvernement transitoire de M. Léon Blum.

Il n'en reste pas moins qu'elles vont lourdement peser sur les modestes budgets familiaux et qu'une fois encore, c'est la catégorie la plus pauvre des Français qui inaugure les sacrifices qu'on entend demander à la nation tout entière.

Mais tout cela ne servira à rien, sinon à aggraver la situation, si l'Etat n'arrive pas à répartir équitablement les charges contributives. Et puisqu'il faut taper longtemps sur le même clou pour l'enfoncer solidement, répétons qu'il n'y aura pas redressement financier tant que les revenus agricoles ne rentreront vraiment pas dans le circuit de l'impôt.

La publicité des rôles, décidée en principe par l'Assemblée, va réserver à ce propos des surprises fâcheuses. Le cas ne sera pas rare où le bûcheron du village apparaîtra plus imposé que le gros fermier dont chacun peut supputer la fortune.

C'est ça qui ne peut pas durer. Il faut en finir et se référer à une formule qui fit beaucoup de bruit en d'autres temps: « Prendre l'argent là où il est. »

Pierre THIBAULT.

RAVITAILLEMENT

Bien des mères de famille se sont déjà demandées ce que l'on pouvait bien offrir à leurs enfants sous l'appellation « agrumes ». Mais voici mieux : au Bulletin municipal officiel du 10 décembre parait un barème des prix auxquels doivent être vendus les bouchées enrobées de chocolat. Il y a des bouchées aux fruits, d'autres aux amandes et d'autres enfin « pâte de ganache ». Nous ne savons si cette pâte de ganache est délectable, surtout enrobée de chocolat, mais on aimerait tout de même savoir de quoi il s'agit ! — A. B. S.

AGRUMES (oranges clémentines, mandarines). — 1 kilo aux J1, J2 et J3 contre SF de décembre, après dépôt du SB de novembre.

VIN. — 1er litre de novembre aux J3, M, C et V contre coupon no 1 de la carte de vin. Les détaillants devront remettre à leurs clients une contre-marque pour vérification.

BEURRE. — A dater du 1er janvier: 150 gr. contre GA de janvier. Suppléments: E, J1, J2 et J3: 50 gr. contre GE de janvier. Les suppléments régimes seront alloués en beurre.

FROMAGE. — A dater du 1er janvier : 40 gr. contre FA de janvier. J2 et J3 : 200 gr. contre FB de janvier. — Fromage gras frais (suisse, demi-sel): 20 gr. contre FD de janvier aux E, J1, J2 et J3.

LAIT ENTIER EN POUDRE. — Titulaires du régime 2 : une boîte 453 gr. ou 500 gr. poudre de lait entier chez leur détaillant de lait contre remise de la carte de lait du trimestre en cours.

ANTIROUILLE FLOSS SUPPRIME LES TACHES DE ROUILLE SUR LE LINGE

Carnet de France-soir

On nous prie d'annoncer le décès de M. Jehan Chagot, chansonnier, directeur-propriétaire du cabaret du Chat Noir, survenu à Oudalle (S.-I.). Obsèques à Paris le lundi 30 décembre, à midi, en l'église Saint-Jean-l'Evangéliste (place des Abbesses), où l'on se réunira. Inhumation au cimetière parisien de Saint-Ouen. Prière de n'envoyer que des fleurs naturelles.



J. AUBRY, Parfumeur
Spécialiste en détail - Expédie franco France - Plus de 300 grandes marques. Liste envoyée sur demande. Rose-Rouge, 35, r. G.-Cortel, Joigny (Yonne). Tél. 2-17.

Ne laissez pas vos disponibilités improductives
SOUSCRIVEZ aux BONS DU TRÉSOR
C'est votre intérêt
C'est l'intérêt du pays 4

L'opposition du général américain Clay à la politique française dans la Sarre favorise le nationalisme allemand

par PERTINAX

LES traités de paix avec les cinq Etats ci-devant « satellites » seront signés en février. Dorénavant, ce sont les affaires d'Allemagne qui vont occuper les quatre ministres des Affaires Etrangères. Leurs suppléants, à moins que ce ne soient les suppléants de leurs suppléants, se rencontreront à Londres, le 16 janvier, pour recevoir, au sujet de l'Allemagne, des observations des Etats limitrophes et de ceux qui, ayant contribué « substantiellement » à la défaite du Reich, désirent être entendus. Puis les quatre « Grands » se prépareront au rendez-vous de Moscou le 10 mars.

Sur les problèmes immédiats, les problèmes de l'occupation et sur les problèmes à longue échéance, ceux qui ont trait aux articles de la Paix, s'entasseront projets et contre-projets. A Moscou, la conférence des ministres des Affaires étrangères ne sera qu'une mise en train. Des semestres passeront avant que les puissances ne soient à même de signer la paix avec un gouvernement allemand dûment constitué.

Le général Clay n'aime pas la contradiction

Il faut le dire : cette négociation commence mal. Elle s'ouvre sur un éclat du général Lucius D. Clay, le second du général Mac Arthur, commandant en chef des troupes américaines en Allemagne. Le général Clay est le véritable administrateur de la zone des Etats-Unis. Etroitement uni à M. Robert Murphey, conseiller de Mac Narney, du Département d'Etat, il en dirige la politique. Il a réussi à faire choisir M. Murphey pour suppléer le secrétaire d'Etat Byrnes dans les discussions relatives à l'Allemagne.

De naturel autoritaire, il a le sentiment d'être le maître. Il supporte mal qu'on lui résiste. Nous, Français, lui résistons le plus souvent, car les idées qu'il a formées sur la méthode à suivre pour obtenir une Allemagne pacifique contredisent toutes nos conceptions. Mais comme nous sommes faibles et que nous n'échappâmes au désastre permanent que par l'immense afflux de la force américaine, Clay estime que discutailler est, de notre part, une grande inconvenance. L'an dernier, à pareille époque, M. Hervé Alphand, en route pour Moscou, s'arrêta à Berlin. Il voulait entretenir le général Clay de notre projet d'internationalisation de la Ruhr. La rencontre dura près d'une heure. Et M. Alphand ne put placer un mot. Tel est l'homme de fort tempérament avec lequel nous nous disputons en ce moment au sujet de la Sarre.

Les demandes françaises seront acceptées à Moscou

On sait que, le 21 décembre à minuit, 1.200 douaniers français ont établi un cordon de surveillance entre le territoire de la Sarre et le reste de l'Allemagne. Cordon de surveillance ayant pour objet de prévenir les spéculations de tous genres — spéculations de marché noir sur les approvisionnements, spéculations de capitalistes aux abois sur la monnaie — que provoque la prochaine incorporation du territoire dans l'économie française. Nous n'avons jamais fait mystère de notre programme. Nous ne voulons pas annexer le district. Mais nous estimons que sa richesse minérale et industrielle doit faire partie de notre actif. A la conférence des « Quatre », l'été dernier, notre projet n'a pas suscité d'objection de principe. A Moscou, au mois de mars, notre demande sera formellement agréée. Mais dès aujourd'hui elle est, en fait, suffisamment agréée pour que nous ayons jugé normal d'appliquer la mesure conservatoire sus-mentionnée. Le 9 décembre à New-York, au conseil des « Quatre », MM. Couves de Murville et Alphand l'ont annoncé. Leurs paroles n'ont donné lieu à aucune réplique ni remarque. Et le général Clay, aussi bien que M. Murphey, étaient dans la salle. Cependant, dès le 23, le général Clay qui, dans l'intervalle, avait regagné Berlin, prenait position contre nous. Il nous accusait, dans des déclarations à la presse, d'avoir agi « unilatéralement », c'est-à-dire d'avoir recouru à l'odieux procédé, au procédé hitlérien, des faits accomplis. Comme bien on pense, nous lui avons rappelé notre démarche du 9 décembre. Il ne peut l'avoir ignorée. Il était présent. Alors, piqué au vif, Clay déplace l'accusation.

Nous avons, paraît-il, transporté en Sarre une usine d'appareils électriques, l'usine Bosch. En faisant passer ce puissant instrument de production dans un district que nous avons l'intention d'incorporer à notre économie, en le déménageant du Wurtemberg, ne diminuons-nous pas, au détriment de la communauté des Alliés, le potentiel de l'industrie allemande ? N'étions-nous pas dans l'obligation de consulter tout au moins le comité de contrôle ? Tel est le réquisitoire du général Clay.

Notre riposte, c'est que le propriétaire allemand de l'usine, de même que les spéculateurs sur les denrées et sur la monnaie, regardent la Sarre comme un abri privilégié. Ce propriétaire a donc sollicité un transfert. Et nous le lui avons accordé. La Sarre, il faut bien le voir, est encore territoire de réparation. L'usine Bosch n'a donc pas été soustraite à la juridiction des Alliés. C'est seulement un déplacement d'industrie à l'intérieur de notre zone qui est en cause.

D'autres ont pris des initiatives plus radicales dans leur zone. Libre aux Alliés de nous demander des comptes le jour où pleine liberté d'action nous sera allouée dans la Sarre. Aujourd'hui, on n'a pas à nous intenter un procès de tendance.

Il semble que des explications échangées au « niveau supérieur », comme disent les journalistes américains, devraient suffire à régler cette controverse. Veut-on, à l'avance, envenimer la conférence du 10 mars ? Et surtout, veut-on battre le rappel du nationalisme allemand et lui donner le spectacle des dissentiments alliés ? On y a déjà réussi.

Copyright by France-soir and Pertinax.

M. Dean Acheson désavoue le général Clay

WASHINGTON, 28 décembre (A.F.P.-U.P.). M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat adjoint, a désavoué les protestations formulées par le général Clay au sujet de l'envoi de douaniers français sur la frontière germano-sarroise. Il a déclaré que la France avait soulevé cette question à la conférence des ministres des Affaires étrangères à New-York sans rencontrer d'opposition. En ce qui concerne le transfert d'usines de matériel électrique en territoire sarrois, M. Acheson s'est borné à dire que le département d'Etat étudiait la situation créée par les mesures françaises.

Une jeune femme va entraîner les troupes britanniques

LONDRES, 28 décembre (dépêche *France-soir*). — En réponse à un S.O.S. des troupes d'occupation britanniques, le gouvernement anglais a décidé d'envoyer un champion de ski pour entraîner les futures patrouilles de montagne.

Et ce champion n'est autre qu'une jeune femme de 31 ans, miss Evie Pinchin, qui remporta en 1936 le titre mondial.

Elle exercera ses talents dans le Tyrol autrichien, à la station de sports d'hiver d'Erwold, que le gouvernement français a mis à la disposition du commandement anglais.

— *On ne me donnera aucun grade*, a-t-elle déclaré, *mais j'enseignerai aussi bien aux généraux qu'aux deuxièmes classes. Seulement, je me demande avec quoi je vais travailler, car tout manque : chaussures, skis, etc., et il me faudra improviser de A à Z.*

"Ma mère a décliné les offres magnifiques de la Gestapo"

déclare le fils de la comtesse d'Andurain

NICE, 28 décembre. (A.F.P.) — Rentré à Nice cette nuit, M. Jacques d'Andurain a déclaré qu'il n'avait fait le voyage de Paris que pour se mettre en rapport avec Me Marie-Louise Cachin, chargée de la défense de sa mère.

— Nous voulons obtenir un jugement qui la lavera de toutes les accusations qui sont portées contre elle, a-t-il précisé.

Après avoir affirmé que la comtesse d'Andurain avait décliné les offres magnifiques de la Gestapo et donné asile à plusieurs résistants traqués, il ajouta :

— On accuse ma mère d'être à l'origine de l'assassinat de mon père. Rien n'est plus faux. Ma mère avait, en décembre 1946, demandé protection à M. de Martel, haut commissaire en Syrie, contre certaines menaces qui se précisaient à l'encontre de sa famille, à Palmyre. Ses soupçons n'étaient que trop fondés puisque, le 28 décembre, mon père était assassiné.

« L'arrestation actuelle a eu pour prétexte un trafic d'or. Trois pièces avaient été trouvées à notre domicile, qui m'ont été rendues. La véritable accusation est empoisonnement. Il s'agit de l'affaire Raymond Clérisse. »

A propos de la mort de Clérisse d'Alincourt, le filleul de la comtesse, M. Jacques d'Andurain a cru pouvoir donner les précisions suivantes :

— **Individu aux fréquentations louches. Clérisse, alors qu'il était empoisonné et en traitement à l'hôpital où il devait mourir dix-huit jours après, disait à sa mère : « Mourrons-nous tous cette année ? »**

Il faisait allusion à la mort qui frappait tous les membres de la bande à laquelle il appartenait. L'un d'eux fut trouvé criblé de balles avec 500.000 francs sur lui. Plusieurs morts analogues d'individus appartenant à cette bande n'ont jamais été éclaircies.

Il reconnait cependant que ce sont des dépositions nouvelles — sans fondement solide, du reste, d'après lui — qui ont motivé l'arrestation de l'aventurière Marga.

Une nouvelle affaire de séquestration et de tentative d'assassinat

Me Larrivoire a confirmé, cet après-midi, à M. Goletty, juge d'instruction, que M. Clérisse, notaire à Bayonne, père du filleul de la comtesse, se constituait partie civile dans l'instruction ouverte à Paris. Il a déclaré que les proches de Clérisse d'Alincourt étaient depuis longtemps convaincus que ce dernier avait été victime d'agissements criminels.

Le magistrat sera saisi prochainement d'une deuxième constitution de partie civile dans une autre affaire où est impliquée Marga d'Andurain, comportant séquestration et tentative d'assassinat.

Du 6 janvier au 27 mars vous ne pourrez plus prendre ces trains

Voici un tableau des trains partant de Paris qui seront supprimés sur les grandes lignes entre le 6 janvier et le 27 mars 1947 :

Lignes	Heures départ Paris	Jours de suppression
OUEST :		
Paris-Dieppe	8 15	Tous les jours.
Paris-Caen	19 45	Tous les jours.
Paris-Granville	16 05	Tous les jours.
Paris-Rouen	13 40	Tous les jours.
EST :		
Paris-Strasbourg (autorail)	6 05	Tous les jours.
Paris-Bar-le-Duc	0 05	Mardi, jeudi, samedi, dimanche.
Paris-Charleville	13 25	Mercredi, vendredi, dimanche.
Paris-Mulhouse	12 50	Lundi, mercredi, dimanche.
NORD :		
Paris-Feignies	14 »	Tous les jours.
Paris-Tourcoing	8 23	Tous les jours.
Paris-Amiens	7 40	Tous les jours.
Paris-Dunkerque	16 40	Tous les jours.
Paris-Lille	13 »	Tous les jours.
Paris-Tergnier	13 05	Tous les jours.
Paris-Hirson	15 25	Lundi, mercredi, vendredi, dimanche.
SUD-OUEST :		
Paris-Limoges	11 40	Tous les jours.
Paris-Hendaye	11 »	Lundi, mercredi, vendredi, dimanche.
Paris-Bordeaux	17 20	Mardi, jeudi, samedi, dimanche.
Paris-Tours	13 40	Mardi, jeudi, samedi.
SUD-EST :		
Paris-Clermont	12 »	Tous les jours.
Paris-Chambéry	7 40	Tous les jours.

Les trains supprimés roulant dans la nuit du 5 au 6 janvier ne seront pas mis en marche le 5 au soir.

Par contre, les trains circulant dans la nuit du 27 au 28 mars seront rétablis dès le 27 au soir.

12 MORTS dans l'accident du Paris-New-York

SUITE 3

Harrington, accompagné de plusieurs employés du terrain se précipita vers l'île : « Nous dûmes lutter pour atteindre l'endroit, nous déclara-t-il. Il nous fallut tout d'abord traverser un terrain marécageux. Puis, nous fûmes arrêtés par la rivière. Avec beaucoup de difficultés, dans la nuit, nous parvînrent à trouver des pêcheurs locaux, qui, à bord de leurs bateaux plats, nous emmenèrent jusqu'au lieu de l'accident. Lorsque nous arrivâmes dans l'île, une ou deux personnes seulement nous y avaient précédés.

A la lueur de l'incendie

Ces mêmes bateaux plats furent utilisés pour ramener les blessés, puis les morts que les sauveteurs parvinrent à dégager de l'indescriptible amas de débris. Dans la nuit, la seule lumière qu'ils eurent pour travailler pendant plusieurs heures fut celle de l'incendie. Les premiers sauveteurs qui n'atteignirent l'avion que deux heures après l'accident, retournèrent à Shannon ce matin et précisèrent que, sur les 14 passagers et 9 membres de l'équipage, il y avait 11 morts et 12 survivants pour la plupart blessés.

Les blessés, que des ambulances couvertes de boue attendaient sur les rives de la rivière Shannon furent transportés à l'hôpital local où ils arrivèrent à 8 heures du matin.

Une victime : Simone CLERC allait à New-York pour se marier



Simone Clerc, 25 ans, l'une des passagères, habitait 26, rue Delambre, avec son frère Jean, 17 ans, qui travaille chez un architecte. Les deux jeunes gens sont orphelins. Depuis plusieurs mois, Simone Clerc faisait des démarches pour aller en Amérique. Elle voulait aller y rejoindre un avocat de New-York qu'elle avait connu à la Libération et avec qui elle devait se marier.

Hier soir, un coup de téléphone :

— Vous prendrez l'avion de ce soir.

La jeune fille eut trois heures pour faire ses valises et se rendre à Orly.

A l'aérodrome, avant de monter dans l'avion, elle voulut encore rédiger un télégramme qu'elle adressa à son frère :

— Minuit. Ma dernière pensée de France est pour toi, mon frère chéri. « Simone. »

Nous avons joint Jean Clerc, ce matin, au moment où il ouvrait ce télégramme. Il ne connaissait pas encore la nouvelle. Il n'a pas eu un mouvement.

Francis SALABERT était le premier des éditeurs français de musique

Francis Salabert, qui a trouvé la mort dans l'accident, était sans nul doute le premier éditeur de musique français.

Héritant, après l'autre guerre, le fonds de musique de son oncle William Salabert, François Salabert avait eu l'idée véritablement géniale d'éditer, avec des couvertures dessinées par les meilleurs dessinateurs de l'époque, les grands succès américains : Irwing Berlin et Gerschwing, entre autres. Encouragé par le succès foudroyant de cette initiative, Francis Salabert décide de publier les opérettes des jeunes compositeurs français : Maurice Yvain avec « Ta bouche », « Là-haut », « Un bon garçon » ; Christiné avec « Phi-Phi » et « Dédé »; Vincent Scotto, Raoul Moretti et Reynaldo Hahn avec « Ciboulette ».

Depuis la Libération, Francis Salabert, connaissant l'engouement de l'Américain moyen pour la musique classique, avait créé à New-York la « Société Salabert-Inco », organe de liaison entre les musiques américaine et française.

« Le couronnement de ma carrière », disait-il.

Cette société n'avait aucun but commercial. Elle facilitait l'échange des musiciens américains et français.

Salabert faisait de fréquents voyages entre New-York et Paris. Son dernier remonte à un mois à peine. Au départ de celui-ci, M. Terryn, le directeur de sa maison d'édition, lui avait dit :

— Attention, ces voyages vont te fatiguer et ils sont dangereux.

Dernièrement il avait assisté, en tant que délégué de la France, au Congrès de Washington sur les droits d'auteur et les « copyright ».

La première dame d'Indonésie est une jeune Parisienne

SUITE 2

Elle lui donne ses premières leçons de français.

Echange de bons procédés : comme elle a une très belle voix, il lui fait donner des leçons de chant.

Ils s'entendent très bien ; si bien qu'ils finissent par échanger autre chose que des procédés : un jour d'avril 1931, ils se marient à la mairie du 12e arrondissement.

Quelques mois plus tard, c'est le départ pour la Malaisie. Gilberte Vincent, devenue princesse Soekawati, est bien accueillie par les indigènes. Elle a plusieurs domestiques, sa maison à surveiller. Elle habite autant l'île de Bali que Batavia.

Elle reviendra en Europe avec son mari à deux ou trois reprises.

Voici trois mois, elle profite d'un voyage que fait le prince en Hollande pour s'arrêter quelques semaines à Paris avec ses deux enfants. Ses parents n'ont pas été grisés par la fortune de leur fille. Ils habitent toujours le 19e, un appartement au quatrième étage, meublé de rustique et d'exotisme.

« Je préfère Bali »

C'est là qu'aujourd'hui Mme Soekawati, après avoir reçu l'heureux télégramme, commence à faire ses bagages pour un nouveau départ.

Elle relève à peine d'une maladie. Pourtant, avec simplicité, elle veut bien nous dire quelques mots.

Dans son parc, bébé Soekawati — un an — joue avec un hochet comme pourrait jouer bébé Dupont ou bébé Durand.

— Mon mari doit venir en Europe d'ici quelques jours, dit Mme Soekawati. Je repartirai avec lui.

M. et Mme Vincent, les parents de la jeune femme, seront peut-être du voyage. Pourtant M. Vincent, qui a une petite maladie de cœur, n'est pas encore décidé.

— J'adore la Malaisie, continue la princesse Soekawati.

» Mon mari fait de la politique depuis 1924. Je suis heureuse qu'il soit président de l'Etat indonésien. Cela lui permettra de faire encore beaucoup pour ses compatriotes.

» Bali est une île merveilleuse. Tout y est bonté et beauté. Les habitants sont tous des artistes. »

Dans son parc, bébé Soekawati, maintenant, pleure. Une domestique indigène l'emmène.

Il y a une question qui me brûle les lèvres. J'hésite. Finalement, je la pose. La princesse n'a pas d'hésitation :

— Oui, dit-elle. Maintenant, je préfère Bali à la France...

Marc LAMBERT.

Copyright by France-soir and Marc Lambert.

APRÈS LA DÉCLARATION DE GAULLE

SUITE 1

soire de la République semble réserver l'avenir, en prévision de l'éventualité d'une situation politique nouvelle.

En tout cas, ce qui importe, c'est que l'élection du président de la République soit, le 16 janvier prochain, une victoire de l'union des forces de démocratie et de progrès.

M. Dechezelle (secrétaire général adjoint de la S.F.I.O.)

« De Gaulle s'exagère son rôle »

La déclaration du général de Gaulle confirme les appréciations qu'il a déjà portées dans ses discours antérieurs sur la Constitution de la IVe République.

En condamnant ce qu'il appelle le régime des partis, ils condamne également le régime parlementaire et la démocratie qui ne saurait se concevoir sans l'existence de partis organisés. On peut s'étonner, par ailleurs, du besoin qu'éprouve le général de Gaulle de faire connaître, deux semaines avant l'élection, qu'il ne sera pas candidat à la présidence de la République.

Le fait, pour le général de Gaulle, de croire indispensable de faire connaître son opinion avant chaque élection témoigne de l'importance des sentiments qu'il attache au rôle qu'il joue et qu'il suppose presque aussi grand que celui des institutions elles-mêmes.

M. de Menthon (M.R.P.)

« Pas de surprise »

Tout le monde pouvait s'attendre à une telle déclaration en raison de l'attitude du général de Gaulle. Donc, pas de surprise pour moi et sans doute pour personne.

M. Frédéric Dupont (P.R.L.)

« De Gaulle reviendra »

Je regrette, pour ma part, la décision du général de Gaulle. Nous aurions été heureux de le voir à notre tête dans des circonstances graves pour le pays. Nous pensons qu'il faut retenir son avertissement. Le P.R.L. a toujours protesté contre la dictature des partis qui met, de plus en plus, le pays à la merci de comités irresponsables. Nous sommes convaincus que les circonstances donneront l'occasion au général de Gaulle de revenir à la vie politique.

Renouvellement des cartes de priorité dans les transports parisiens

La Préfecture de police signale qu'à dater du 3 mars 1947, seules seront acceptées au contôle et dans les voitures des réseaux de transports métropolitains (surface et souterrains), les cartes de priorité 1947.

Le renouvellement s'effectuera, comme les années précédentes, à la Préfecture de police, bureau 199, premier étage, escalier E, la semaine exclusivement, de 9 h. à 18 h., du 6 janvier au 1er mars.

Mme Trude Valentin, née Reeder

ou qui connaît son adresse actuelle, est priée d'écrire pour affaire importante à Mme Lola Rauchberger, Zapiola 1678, Buenos-Aires.

OFFICIERS MINISTERIELS

Adj. ét. Me Bernard-Chantecler, not. Palaiseau (S.-et-O.), 20 janv. 1947, 15 h. **PALAISEAU** TERRAIN AU PILEU Conten 500 m2 avec petite construct. M. à px 80.000 fr. Libre

Attentats au couteau à Bombay

BOMBAY, 28 décembre (A.P.). — De nombreuses attaques au couteau ont été signalées dans tous les quartiers de Bombay au cours de la journée d'hier. On déplore un mort et cinq blessés.

La police a dû ouvrir le feu et tirer à six reprises pour disperser des fauteurs de troubles qui lançaient des pierres et pillaient. Une personne a été blessée.

UNE ELECTROCUTION

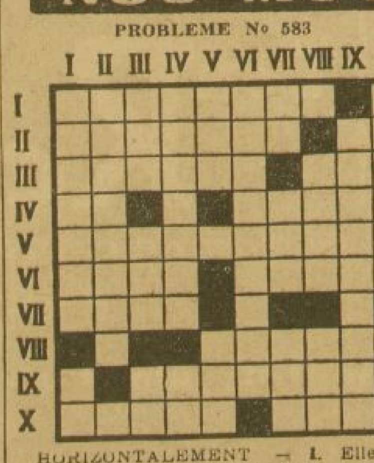
Pré-Saint-Clair, 27 décembre. — Un garagiste, M. Blaise Baudoche, a failli être électrocuté en utilisant une lampe du type baladeuse. Rappelons que le boîtier électrique Wonder présente une sécurité totale et que la pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert *(Communiqué.)*

Effroyable drame de la jalousie

A Pampiano, une laitière attache sa cousine sur les rails pour lui faire couper les pieds. Elle voulait empêcher cette dernière de porter les belles Chaussures d'Art LEPICART qu'elle avait rapportées d'un voyage à Paris. Heureusement, le garde-barrière intervint à temps ! *(Communiqué)*

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME No 583



HORIZONTALEMENT. — I. Elle empoisonne la vie de celui qui la ressent (8 lettres). — II. On n'y entend qu'une voix (7 l.). Terminaison d'infinitif (2). — III. Jeune France (6). Pic pyrénéen (3). — IV Fin de lancer (2). Certains sont vite au bout des leurs (5). — V. Qui a plus d'une teinte (10). — VI. Il sert à la réflexion (4). Moyen de transport (5). — VII. Pronom (4). — VIII. Marque la mesure (6). — IX. D'une ville de la Somme (8). — X. C'est la plus jolie chose du monde pour Madame de Sévigné (5). Exprime (4).

VERTICALEMENT. — I. Bon sens (7 lettres). Arbuste (2 l.). — II. En dehors de la règle (8). — III. Symbole de pureté (3). Il a donné son nom à une couleur (3). Bon ou mauvais (2). — IV. Substance animale (7). Pronom (2). — V. Utilise jusqu'au bout (3). Titre (3). — VI. Ville de Pologne (9). — VII. Préfixe (2). Roi d'Israël (3). Amateur de carottes (3). — VIII. Il guérit bien de rhumes (4). Etat-civil (3). — IX. Qui n'a plus d'ardeur (9). — X. Il fut fort dévoué à une reine (6). L'un des quatre (3).

Solution du Problème No 582

HORIZONTALEMENT. — I. Ophtalmies. — II. Fouine. Nue. — III. Frise. Ad. — IV. Relocation. — V. Endurer. — VI. Nou. Oronge. — VII. Dix. Toc. Ut. — VIII. En. Méritée. — IX. Thé. Eté. — X. Isère. Etre.

VERTICALEMENT. — I. Offrande. — II. Pore. Oints. — III. Huileux. Hé. — IV. Tison. Mer. — V. Anecdote. — VI. Le. Aurore. — VII. Atrocité. — VIII. Indien. Têt. — IX. En. Orgue. — X. Sein. Etête.

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

La PUBLICITE COMMERCIALE et SPECTACLES de « FRANCE-SOIR » doit être adressée à REGIE-PRESSE 65, avenue des Champs-Elysées ELY. 23-32 23-33 68-57 68-58 68-59

A L'OCCASION DU NOUVEL AN LES MAGASINS DE VENTE MERCIER FRERES AMEUBLEMENT - DECORATION seront fermés du 29 décembre au 1er janvier 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS

BUICK 11-92 RM8 CAPRIOLET 6 PLACES 1940 FORTE RECOMPENSE à qui indiquera lieu de garage et adresse du détenteur actuel. Attention fausse adresse sur carte grise. Ecrire : PETGES 4, rue Esprit-des-Lois, BORDEAUX

SOULAGEZ RAPIDEMENT CES MAUX D'ESTOMAC: Brûlures, Aigreurs, Crampes et Ballonnements
Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de Magnésie Bismurée, (poudre ou comprimés) après chaque repas. Visa no 1463P 8638

GRAND REVEILLON SURPRISE DANS UNE AMBIANCE DE GAITE FOLLE organisé par la COMPAGNIE FRANÇAISE DE TOURISME dans une Hostellerie des environs MENU SOIGNE - Vins - Café - Liqueurs - Champagne 2 orchestres - Attractions - Cotillon 2.250 FRANCS, TOUTES DEPENSES COMPRISES Départs en autocars de luxe le 31, à 21 h. 30. Retour à l'aube. S'inscrire : 14, boulevard de la Madeleine, OPEra 97-93



Avant d'acheter un TAPIS qui vous donnera le confort pendant DE LONGUES ANNÉES Visitez plusieurs magasins ...et comparez les dessins les coloris la qualité les prix qui vous sont offerts Tapis SOALTA 28, RUE JEAN MERMOZ. ELY. 99-39 (à 200m du Rd Pt des Chps Elysées) Pub. M. NOIRCLERC So 14

Vous aussi ! Apprenez à Danser par correspondance ! SUCCES GARANTI par notre nouvelle méthode sensationnelle (exclusivité). GRATIS : Aperçu de la méthode. Envoyer enveloppe timbrée portant votre adresse au Centre de la Danse (Service 9 F), 91, avenue de Villiers, PARIS (17e).

SITUATIONS intéressantes pour agents sérieux et actifs offertes par Société contentieux et fiscalité ECRIRE : A. P. 31, boulevard Roi-René, ANGERS

A L'OCCASION DES FETES les magasins des FOURRURES BRUNSWICK 62, bd de Strasbourg (près gare Est) 74, avenue des Champs-Elysées, PARIS seront exceptionnellement OUVERTS LUNDI 30 - MARDI 31 DECEMBRE FERMES MERCREDI 1er et JEUDI 2 JANVIER

SENSATIONNEL ! IMPERMEX
Après de longues et patientes recherches interrompues par la guerre, est enfin sorti un produit sensationnel et exclusivement français : IMPERMEX
Il permet à chacun pour un prix très bas d'imperméabiliser facilement tous tissus : toiles, draps, gabardines, rayonnes, soies, lainages, bâches, sacheries, etc..., et même le papier.
Son emploi est la simplification même puisqu'en quelques minutes il est possible à chacun d'imperméabiliser immédiatement et même de réimperméabiliser, tous vêtements de ville, de travail et jusqu'au linge et langes de bébé. Il suffit de frotter le tissu ou le papier avec IMPERMEX et d'appliquer ensuite un fer chaud, opération à la portée de tous.
Un bloc IMPERMEX de 88 francs permet d'imperméabiliser 4 vêtements. Pour 22 francs seulement et en moins de 22 minutes vous êtes garanti contre la pluie. IMPERMEX peut servir également pour la préparation rapide d'un papier imperméable pour l'emballage des aliments tels que : beurre, saindoux, lard et pour recouvrir les pots de confiture et de miel, car il ne donne aucun goût.
Industriels et confectionneurs, IMPERMEX existe en pains de 5, 10, 15, 20 et 25 kilogs.
DES MAINTENANT, DEMANDEZ IMPERMEX chez les marchands de couleurs, pharmaciens, grands magasins, bazars
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF : ROGER CULLIERET Agent général de la S.E.C.I.C. BUREAUX ET DEPOT : 8, RUE PIERRE-PICARD, PARIS-18e SERVICE DES COMMANDES ET LIVRAISONS : TROcadéro 44-33 (Communiqué)

SURDITÉ même très prononcée transformée immédiatement en audition intégrale appareil américain ultra moderne TELEX orelle électronique de gousset supprime piles pesantes, reproduit fidèlement paroles, musiques, sons. Avec un TELEX vous entendrez vraiment comme tout le monde TOULEMONDE acousticien 9, Rue du Havre - PARIS (8e)

Exportateur-Importateur cherche représentation générale EXCLUSIVITE POUR MAROC Ecrire HAVAS Casablanca No 1.009

LISEZ Charles Morgan DANS LE Sunday Times Le Journal Anglais du Dimanche le Mieux Informé

3 PERFECTIONNEMENTS qui font 1 PERFECTION 1° clip rendant impossible la perte du stylo - 2° suppression du pas de vis de fermeture - 3° plume capotée merveilleusement protégée - METEORE 307

ONTRA 7 Bd VICTOR PARIS XVe DIRECTEUR du SERVICE : A. PICARD VOUS Y TROUVEREZ COMME AVANT GUERRE des postes de grande classe FACILITES DE PAIEMENT DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT

MA MAISON... Ma villa... Ma ferme... Mon commerce... ...Je l'ai acheté grâce au prêt consenti par le CREDIT COOPERATIF FONCIER Je pourrai rembourser en 5, 10, 15 ou 20 ans et ne payerai qu'un intérêt négligeable DOCUMENTATION GRATUITE AU CRÉDIT COOPERATIF FONCIER 49, avenue George-V, PARIS (8e) FONDE EN 1936 Cette formule groupe actuellement plus de 10 millions d'adhérents en Amérique



Demandez notre brochure S. V. SERO-VITA, 120, Champs-Elysées

Anglais Espagnol Allemand Russe en un "temps record" Vous parlerez la langue de votre choix en très peu de temps avec un accent impeccable « comme si vous aviez vécu dans le pays même ». Vous n'y croyez pas ? Alors renseignez-vous sur la méthode Linguaphone et vous serez émerveillé. Sur simple demande, envoi sans frais de la brochure qui contient une documentation complète et vous dira comment faire un essai gratuit, chez vous, sans engagement. Stipulez la langue qui vous intéresse. LINGUAPHONE Dépt. 111 12, Rue Lincoln - PARIS-8e

RÉOUVERTURE DU RESTAURANT AU PIED DE COCHON JOUR ET NUIT Comme autrefois, toutes spécialités des Halles Pied de porc grillé, soupe à l'oignon, etc. 6, rue Coquillière (Les Halles). Cen. 11-76

L'IMPERMÉABLE Gex Fait aimer la pluie QUALITÉ GARANTIE CHOIX UNIQUE PRIX SANS CONCURRENCE ANGLE STRASBOURG - St-DENIS

DANS 3 JOURS MARDI 31 DECEMBRE à 20 h. 30 Tirage de la 44e tranche 1946 de la LOTERIE NATIONALE à la Mairie de Montreuil-ss-Bois

BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS

Le nombre des actions déposées en vue de l'Assemblée extraordinaire du 31 décembre 1946 ne permettant pas de réunir le quorum de la moitié du capital social exigé par la loi, cette assemblée ne pourra pas délibérer valablement. Une troisième assemblée extraordinaire sera convoquée pour le 21 janvier 1947 à l'effet de délibérer sur le même ordre du jour. *(Communiqué.)*

COUPURES DE COURANT

Les Etablissements LEVITAN informent leur aimable clientèle qu'en raison des interruptions de courant électrique leurs Magasins SERONT OUVERTS TOUS LES LUNDIS et fermés le mercredi jusqu'à nouvel avis. LEVITAN, Meubles, 63, boulevard Magenta (gare Est).

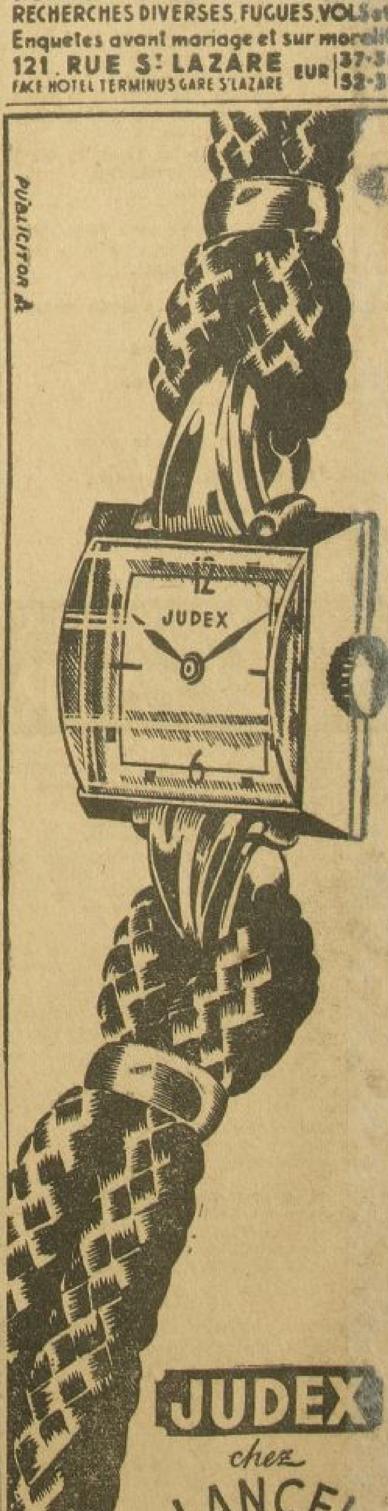
Cadeaux Blouses et Lingerie A LA VILLE DU PUY 36 RUE TRONCHET (ANGLE R. AUBER) PARIS Ouvert sans interruption de 9h30 à 18h

ARBRE DE NOEL FORD

L'Arbre de Noël Ford, organisé par le Comité d'Entreprise, a eu lieu samedi matin, 21 décembre, au Gaumont-Palace. Parents et enfants ont retrouvé, dans une atmosphère de joie, la cordialité des années précédentes. La Direction générale manifestant par sa présence toute sa sympathie au personnel, se réjouit de la pleine réussite de cette jolie fête.

DUBLY Détective 0+ 23e ANNÉE Renseignements intimes, confidentiels FILATURES TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc. Enquêtes avant mariage et sur moralité 121, RUE St LAZARE EUR 37-38 32-39 FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE

Publicitor A



Allez au théâtre...

OPERA, 20.30. Thaïs.
OPERA-COMIQUE, 20.15. Le Roi malgré lui.
COMEDIE-FRANÇAISE (Sal. Richelieu) 14.30. On ne badine pas... ; Médecin malgré lui ; 20.45, Mariage de Figaro. — Salle Luxembourg, 20.45. Le Lever de soleil.
AGNES-CAPRI, 20.45. L'Hôtel des neiges.
AMBASSADEURS, 21. Le Secret.
AMBIGU, 21. L'Homme qui assassina.
ANTOINE, 20.30. Putin resp., Morts ss sépult.
APOLLO, 21. Un homme sans amour.
ATELIER, 20.45. Roméo et Jeannette.
ATHENEE, 20.30. La Folle de Chaillot.
BOUFFES DU NORD, 20.30. Roi sans amour.
BOUFFES-PARISIENS, 20.45. Avant le derby.
CAPUCINES, 20.45. Revue des Capucines.
CH. DE ROCHEFORT, 20.15. Les créanciers.
CHATELET, 20.30. Chasseurs d'images.
CHOPIN-PLEYEL, 21. Foire de St-Barthélemy.
COM. CH.-ELYSEES, 21. L'Echange.
COMED. WAGRAM, 21. On demande un ménage.
DAUNOU, 21. Dans sa candeur naïve.
EDOUARD-VII, 21. Des souris et des hommes.
GRAMONT, 21. Plainte contre inconnu.
GRAND-GUIGNOL, 21. Bateau des mille caresses.
GYMNASE, 20.45. Les Parents terribles.
HEBERTOT, 20.45. L'Aigle à deux têtes.
HUMOUR, 21. George Sand.
LA BRUYERE, 21. Un ange passe.
MADELEINE, 21. Jeux d'esprit.
MARIGNY, 21. Nuits de la colère.
MATHURINS, 21. Crime de lord Art. Savile (répétition B).
MICHEL, 20.45. Quand le diable y serait.
MICHODIERE, 20.45. Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21. M. de Falindor.
MONCEY, 21. Vire-Vent.
MONTPARN.-G.-BATY, 21. Mégère apprivoisée.
NOCTAMBULES, 21. Les Revenants.
NOUVEAU-LANCRY, 21. Au bout du monde.
NOUVEAUTES, 21. George et Margaret.
ŒUVRE, 20.45. Bonne chance Denis.
PALAIS-ROYAL, 21. Descendez on vs demande.
PIGALLE, 20.45. Huon de Bordeauxx.
PTE-ST-MARTIN, 21. Le Mort revient de suite.
POTINIERE. Chiche.
RENAISSANCE, 20.45. Quatre femmes.
STUDIO CH.-ELYSEES, 21. Vin du souvenir.
SAR.-BERNHARDT, 20.45. La Terre est ronde.
TH. CH.-ELYSEES, 21. Ballets des Ch.-Elysées.
THEATRE DE PARIS, 21. Valérie.
PAL. CHAILLOT, 14. Cendrillon ; 17.30, Le Poussin.
TH. DE POCHE, 21. La Pomme rouge.
TH. SAINT-GEORGES. Le Burlador.
VARIETES, 21. César.
VERLAINE, 21. Huis clos.
VX-COLOMBIER, 15. L'Etourdi, 21, Ubu Roi.

OPERETTES

ALHAMBRA, 15-20.45. La bonne hôtesse.
CAS. MONTPARNASSE, 20.45. Belle de Cadix.
GAITE-LYRIQUE, 20.15. Chanson gitane.
MOGADOR, 20.45. No, No, Nanette.

VARIETES

CAVEAU REPUBLIQ., 21. René Paul, I Cenarg.
COUCOU, 21. Quand Cannes... cancanne.
DEUX-ANES, 21. Le professeur Prune.
DIX-HEURES, 22. Rude la paix.
LUNE-ROUSSE, 21. Dans un fauteuil.
A.B.C., 15-21. Marie Dubas, Orion le Tueur.
BOBINO, 15-21. Roger Nicolas, Renée Lebas.

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE DES THEATRES
14, Bd DE LA MADELEINE OPÉ. 97-93

CAS. DE PARIS, 20.30. Paris extra dry.
CONCERT MAYOL, 15-21. O N. U.
ETOILE, 15-21. Georges Ulmer.
EUROPEEN, 15-21. J'y crois.
FOLIES-BERGERE, 20.15. C'est de la folie.
LIDO, 23. Floor Show.
PETIT CASINO, sam. 21. En r'venant d'la revue.
TABARIN, à partir de 21.30. La joie renaît.

MEDRANO, 15-21. Maria Valente.
CIRQUE D'HIVER, 15-21. Bouglione.

...et au cinéma

Films français

AGRICULTEURS. La Symphonie pastorale.
BALZAC. Macadam.
CINEAC-MADELEINE. La Symphonie pastorale.
CINECRAN. Destins.
COLISEE. La Belle et la bête.
ELDORADO. Destins.
HELDER. Macadam.
IMPERIAL. Destins.
MADELEINE. La Belle et la bête.
MARIGNAN. Les Portes de la nuit.
MARIVAUX. Les Portes de la nuit.
NIEL. (Le Capitan (2e époque).
NORMANDIE. Martin Roumagnac.
OLYMPIA. Martin Roumagnac.
PANTHEON. Un Revenant.
PORTIQUES. Destins.
LE PARIS. Le Visiteur.
ROYAL-HAUSSMAN (Méliès). Père Tranquille.
ROYAL-HAUSSMANN (stud.). La Bête humaine.
SCALA. Macadam.
VIVIENNE. Macadam.

Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC. Quatre du music hall.
AVENUE. Les cinq secrets du désert.
BIARRITZ. Brève rencontre.
BONAPARTE. Rendez-vous à minuit.
BROADWAY. Le Retour de Topper.
CAMEO. La Sauvagesse blanche.
CESAR. Une partie de campagne.
CINE-OPERA. Chercheurs d'or (Marx Brothers).
CINE-PRESSE-CH.-ELS. Au pays du rythme.
CLUB DES VEDETTES. Toute la ville en parle.
DELAMBRE. La folle alouette.
ELYSEES-CINEMA. Dixie.
EMPIRE. Fantasia.
ERMITAGE. Intrigante de Saratoga.
FRANÇAIS. Arsenic et vieille dentelle.
G.-ROCHECHOUART. Mort n'était pas au rdz-vs.
LORD-BYRON. Chercheurs d'or.
MARBEUF. Des souris et des hommes.
NAPOLEON. Captain Kidd.
ROYAL HAUSSM. (club). Symphonie magique.
LA ROYALE. Le signe de Zorro.
RADIO-CINE-OPERA. Au pays du rythme.
STUDIO-28. Aventures de Laurel et Hardy.
TRIOMPHE. Rhapsodie en bleu.
URSULINES. Citizen Kane.

Films parlant anglais doublés

ATLANTIC. Impossible amour.
CINEMONDE-OPERA. Le signe de Zorro.
CINEPRESSE CLICHY. Pinocchio.
CINEPRESSE TERNES. Pinocchio.
CINEPRESSE RASPAIL. Le Livre de la jungle.
CINEPR. REPUBLIQUE. Le Livre de la jungle.
GAUMONT-PALACE. Bal des sirènes.
GAUMONT-TH. 3 mariages de Laurel et Hardy.
MAX-LINDER. Intrigante de Saratoga.
MOULIN-ROUGE. Vendetta.
PALACE. Capitaine Kidd.
RADIO-CITE BASTILLE. Le Livre de la jungle.
RADIO-CITE MONTPARN. Le Livre de la jungle.
PARAMOUNT. Douce et Criquet.
REX. Bal des sirènes.
ST-LAZARE-PASQUIER. Les clés du royaume.

Films suédois

CORSO. Meurtre au Grand Nord.
PAGODE. Le Collège s'amuse.

Films italiens

CLICHY-PALACE. Rome ville ouverte.

Presse filmée

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES.
CINEPHONE ITALIENS.

NOUVELLES de l'AIR

● Le ministère de la Guerre envisage de créer dans le Sud algérien un centre expérimental d'études pour l'essai de projectiles propulsés par réaction.

● L'aérodrome new-yorkais de la Guardia, construit sur des terrains anciennement immergés, s'enfonce en moyenne d'une quinzaine de centimètres par an. Certaines pistes d'envol se trouvent submergées à marée haute.

● Sur les 20 millions de livres — 9 milliards 600 millions — que le gouvernement britannique vient de destiner à l'aménagement d'aérodromes en Orient, 6 millions de livres — 2 milliards 880 millions — seront consacrés aux aéroports de l'île de Singapour.

● Aux Etats-Unis on annonce que plus de 24.000 avions de tous types ont été vendus au titre des surplus, notamment à des entreprises de transport et à des pilotes privés.

● Fréquemment des avions d'Air-France réalisent, au cours de leurs vols d'essais des liaisons Paris-New-York et vice versa dans les temps qui pourraient constituer des records. Air-France, qui tient à rester dans son rôle de compagnie de transport, se refuse fort justement à « homologuer » ces performances.

O O

● **LES LONGS COURRIERS AIR-FRANCE : Le Ciel de Provence** est arrivé à Léopoldville hier à 14 h. 30. **Le Ciel d'Ile-de-France** est parti de Paris hier à 10 h. 03 pour Saïgon. **Le Ciel de Gascogne** est arrivé à Paris hier à 16 h 43 venant de Saïgon. **Le Ciel d'Anjou** est arrivé à Rio hier à 15 h. 22.

Le Constellation F.B.A.Z.D. parti de New-York avant-hier à 11 h. 40 est arrivé à Paris hier à 5 h. 38. **Le Ciel de Lorraine**, parti de Buenos-Aires mercredi est attendu à Paris au début de l'après-midi aujourd'hui.

Jean RICHARD.

DEMAIN A MÉGÈVE

80 skieurs disputeront LES CHAMPIONNATS DE PARIS

MEGEVE, 28 déc. (de notre env. spéc. Philippe Gaussot). — D'un seul coup, la veille de Noël, Megève a perdu son visage de village de montagne pour redevenir une grande station. Tous les hôtels sont pleins et il est aussi difficile de trouver une chambre qu'une place dans la benne.

Dans les rues, la densité de la population est telle qu'il faut être un excellent slalomeur pour arriver à se déplacer sans heurts. Par bonheur, il fait froid et il neige, et la gadouille dans laquelle nous pataugions lors du Grand Prix nous sera évitée.

C'est dimanche que sera donné au sommet de Rochebrune le départ de la course de descente, première épreuve des championnats de ski de Paris. 80 concurrents sont inscrits et chacun des grands clubs parisiens a délégué un groupe des meilleurs en fait de ski.

Le Ski Club de Paris fonde ses espoirs sur les trois frères Mussat : Alain, Yves et surtout Jean Pierre, membres de notre équipe nationale. Ce dernier, qui fut champion de France de descente en 1944 fait figure de grand favori. Le Racing qui lance cet hiver sa section de ski compte beaucoup sur Guy de Huertas, lui aussi membre de l'équipe de France et l'un de nos plus fins slalomeurs, et sur Mesnel, champion de France universitaire 1945.

Entre les deux clubs, la bagarre s'annonce serrée. Les dirigeants échangent des poignées de mains et des sourires ou transparcent la malice du renard et la prudence du serpent. Les coureurs cachent leur jeu et s'observent. C'est très amusant et un peu gamin; mais cela nous réserve pour ces deux jours, du beau sport, et c'est l'essentiel.

VOUS LIREZ LUNDI
dans
Record
la suite du reportage de
A. BAKER D'ISY
sur les dessous du cyclisme et
« la faune du Vél' d'Hiv' »
Arsenic
et vieilles ficelles
Mais dans le même numéro
Record
vous présentera aussi
LA REVUE
DE FIN D'ANNÉE
de Jean ESKENAZI
Record
6 GRANDES PAGES 6 fr.

Cinq joueurs indisponibles au Havre !

La guigne noire continue au Havre, et ce n'est pas demain que le vieux H.A.C. abandonnera la lanterne rouge.

Après les blessures de Garcia et Fallières, voici que René Bihel se plaint d'un coup à l'aine, ce qui l'empêchera de jouer contre Reims. Bisson, le capitaine du « onze », touché lui aussi, ne fera pas le déplacement, pas plus que Gonzalès, le gardien de but.

R. R.

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

ROUEN à ST-OUEN

A la mi-temps, le Red Star menait par 2 à 1

On avait pensé que la malchance avait définitivement quitté Rouen. Las ! il n'en était rien et au dernier moment Dambach, souffrant d'un furoncle mal placé, n'a pu s'aligner avec ses camarades. Le gardien de but de réserve étant lui aussi indisponible, les « Diables Rouges » ont dû faire appel à leur goal amateur, le jeune Vitcoq. Aussi n'est-ce pas sans appréhension que les Normands pénètrent sur le terrain à l'appel de M. Pannavières.

Les cinq premières minutes de jeu sont assez égales. Round d'observation diraient les boxeurs. Vitcoq a l'occasion de se mettre en confiance avec trois interventions faciles. Puis un shot de Deshaies frôle la transversale à la suite d'une belle action d'ensemble de toute l'attaque rouennaise. Le terrain dégelé est extrêmement glissant et les chutes se multiplient.

Le jeu es plaisant. Les deux équipes opèrent à ras de terre et la défense du Red Star se distingue. Pons et Blondel, les deux demi-centres sont les meilleurs joueurs de chaque équipe.

A la suite d'une charge régulière, semble-t-il, de Moulet sur le gardien de Rouen, un accrochage met aux prises l'ailier audonien et Rivière, mais tout rentre dans l'ordre. Pourtant voici une dangereuse attaque de Rouen. Lefevre a filé sur la droite et centre. Deshaies reprend de la tête, Crosland arrête.

Sur son dégagement le Red Star amorce une contre-attaque que Lozia termine en shootant dehors.

Les essais de Rouen sont dangereux. Sur l'un d'eux, Klein a la balle. Gêné par Pons, il ouvre sur la gauche. Mindonnet manque la réception et Deshaies, qui a suivi, ouvre la marque d'un shot à ras de terre à la 21e minute.

Rouen, 1 Red Star, 0.

A la mi temps, le Red Star mène par 2 à 1.

LE MATCH DU JOUR

Roubaix-Saint-Etienne à Roubaix

Les Roubaisiens se sont confortablement installés à la première place du classement.

On en a pris l'habitude et eux aussi.

Leur équipe a même insensiblement



acquis le ton qui convenait à une telle situation.

Saint-Etienne leur est techniquement inférieur.

A priori, rien ni personne, pas même Finek, ne semble devoir empêcher le CORT de prendre deux points.

Il aura, en effet, pour lui :

- *L'avantage du terrain;*
- *L'habitude des rudes assauts qu'il subit chaque dimanche;*
- *Un atout nouveau : le « punch » de sa ligne d'avants;*
- *L'absence probable d'Huguet dans la défense stéphanoise;*
- *...Et Da Rui, naturellement.*

Contre le Stade, Montpellier se contenterait d'un point

Les footballeurs de Montpellier sont arrivés, à 11 heures ce matin, dans la capitale.

Après un voyage de nuit qui n'avait rien de réjouissant !

Aussi ont-ils pris aussitôt possession de leur « quartier ».

— Ils ne se lèveront que pour déjeuner et partir en vitesse à Saint-Ouen... pour voir comment Rouen s'en tirera, nous dit M. Cristol.

— Quelle sera votre équipe ?

— Elle n'est pas définitivement formée. Elle sera probablement la suivante : Granier ; Roussy, Benezech ; Mirouge, Cazorro, Angles ; Miramond ou Champel, Laune, Sboralsky, Laborde, Fabre.

« Nous gardons confiance, poursuit M Cristol. Notre match nul contre Roubaix en est la principale cause. D'autant plus que nous avons fait jeu égal avec les leaders sur le plan « football ».

» Avec le Stade Français, on peut aussi construire du beau jeu. C'est notre but, le premier étant d'arracher, demain au Parc, un point.

» Nous ne sommes pas difficiles ! » — D. F.

Mille francs d'amende à Milo Bongiorni

La commission juridique, réunie hier, s'est prononcée sur les cas Bongiorni et Pascual.

Elle a infligé mille francs d'amende au premier et cinq cents au second pour jeu incorrect.

DESTREMAU et Mme LANDRY favoris du Tournoi de Noël

Nous en arrivons enfin aux finales... demain après-midi, sur les courts couverts du Tennis Club de Paris.

Catégorie dames, Mme Landry doit battre Mme Saladin.

Et Destremau partira favori à deux contre un devant Grandet. Ce dernier, volontaire en diable, doit cependant faire bonne figure.

• Les matches d'aujourd'hui

A partir de 14 h. 15, finale double dames. Mme Henry-Mlle Foy c. Mme Bosgner-Mme Landry ; finale double messieurs : Dessair-Lesueur c. Geelhand-Lucot ; 1/2 finales double mixte : Mme Patorni-Destremau c. Mlle Inglebert-Lucot ; Mlle de Bormann-Gheeland c. Mme Landry-Brugnon.

Douai veut continuer « son » Noël

Douai a eu son « petit Noël » : deux matches nuls successifs devant le leader Sochaux et son suivant Lyon.

On ne peut pas dire que ce furent des « cadeaux ». Mais Douai s'est servi lui-même.

Et, avec ces belles performances, il est invaincu depuis le 3 novembre.

Remontée quasi sensationnelle.

Le CAP tentera demain, à Saint-Ouen, de former un obstacle infranchissable. Ses derniers matches laissent pourtant quelques doutes.

Après avoir donné de grands espoirs, les « poulains » de Langillier sont depuis quelques semaines fort décevants. Leurs chances d'accéder à la division nationale se sont peu à peu évanouies.

Il ne reste plus qu'un fantôme. Et il paraît improbable que les capistes puissent rompre la belle harmonie de Douai qui veut continuer « son » Noël.

Pronostic : deux points de plus dans les sabots des Nordistes. D. F.

LES MATCHES

DIVISION NATIONALE

Strasbourg-Lille ; Reims-Le Havre ; Sète-Toulouse; Metz-Lens; Red Star-Rouen (samedi); Nancy-Racing; Roubaix-Saint-Etienne ; Cannes-Rennes ; Stade-Montpellier ; Bordeaux-Marseille.

DEUXIEME DIVISION

Béziers-Alès ; Angers-Valenciennes ; Antibes - Amiens ; Sochaux - Toulon ; Clermont-Colmar ; Nîmes-Perpignan ; C.A.P.-Douai ; Nice-Troyes ; Angoulême-Nantes; Lyon-Avignon.

ROUEN A DEJA des supporters pour Lille. 750 fr., tous frais compris avec retour dans la journée, ma foi c'est tentant.

Battus par Championnet

LES ITALIENS DE COME

perdent tout espoir de remporter le challenge Allan Muhr

Les Sokols de BRNO, difficiles vainqueurs

Peu d'ambiance hier soir au Palais des Sports. Le second tour du Challange Allan H. Muhr n'a pas connu le succès escompté.

Pourtant, l' « affiche » était imposante et, somme toute, les rencontres tinrent ce qu'elles promettaient.

Principalement la première : Sokols de Brno - Racing.

Les Tchèques, mieux préparés qu'en septembre dernier, ont obtenu une victoire méritée certes, mais qui aurait tout aussi bien pu revenir au Racing qui, d'ailleurs, menait par un point d'écart à la mi-temps.

C'est dire combien la partie fut serrée et indécise.

Mrazek-Dostal, un grand duo

Leur victoire, les Tchèques la doivent surtout à leur grand duo Mrazek - Dostal.

Le jeune étudiant de Brno, Yvon Mrazek, a effacé la légère déception qu'il a causée lors de France - Tchécoslovaquie. Bien qu'il commît quelques maladresses au panier, il fut constamment dangereux, inlassable en attaque comme en défense.

Plus brillant encore se montra Dostal. Il réussit des « paniers » incroyables de brio et d'adresse.

Curiosité de la rencontre, l'Américain James Daley a conquis le public parisien par son flegme indéfectible, ses étonnants réflexes et son adresse.

Daley est non seulement un excellent entraîneur mais aussi un joueur de classe malgré ses trente-trois ans.

Le Racing ne tardera pas à en tirer de gros profits.

Côme s'est réveillé trop tard

Le second match ne fut pas d'une grande tenue technique. Mais il était capital pour les deux équipes. Ce fut son principal attrait.

Côme s'est réveillé trop tard. Si son « retour » s'était manifesté au début de la seconde mi-temps, il est probable que Championnet ne se serait pas qualifié.

Les Italiens, battus par quatre points d'écart seulement, se sont en partie rachetés de leur dernière « sortie » parisienne devant Sainte-Marie de la Guillotière.

Mais, en plus d'un manque certain de réussite, ils furent maladroits, shootant trop fort et de trop loin.

Ils ne trouvèrent leur véritable condition qu'à quelques minutes de la fin. Mais Championnet sut résister et grâce à Girardot, dans un jour faste, à Lesmayoux et à Desaymonet, il put conserver un léger avantage.

Cependant sa victoire laisse beaucoup à désirer et... à craindre.

D. F.

48 heures de Central

Ce soir (20 h. 30) finale du Brassard-rente des mi-moyens : Seless contre STOCK GILBERT. Demi-finale pour les plume : Bruneau c. GOORDEN, Anthime c. BEN MAACI. (Nos favoris en majuscules).

DEMAIN (15 h. 30) finales éliminatoires des Ceintures du « Populaire » pour les légers et les mi-moyens.

DE NANTEUIL A CREPY

André Fauvel ou G. Lamant peuvent lâcher les « hommes de circuit »

Dimanche, de Nanteuil-le-Haudoin à Crépy-en-Valois, le cyclo-cross retrouvera un peu de sa forme initiale.

Pas question de circuit on part d'un point pour en relier un autre. C'est une formule rigoureuse mais certainement efficace sur le plan sportif.

André Fauvel sera le grand favori du

Les « Garin » sont engagés.

Mais Robert Oubron parlait de s'abstenir. Il est probable que Jodet et Rondeaux ne feront pas le déplacement dans ces conditions.

jour. Ces sous-bois et ces terres constituent en effet ses principaux terrains d'entraînement. C'est un avantage et un handicap car il sera l'objet d'un étroit marquage de la part de Lamant (Chauny), Faucheux, Jodet, Rondeaux. Ceci. Condammet et Georges Ramoulux — qui sera évidemment la principale attraction de l'épreuve après ses retentissants exploits du championnat de Paris.

Si Fauvel, l'enfant du pays, doit faiblir, Lamant sera notre favori. A. C.

COPPI n'aura pas à craindre le "départ" de BLANCHET

Le match poursuite Coppi-Blanchet entrera-t-il dans les annales du cyclisme sur piste au même titre que ceux qui opposèrent Linari à Raynaud, Olmo à Richard ou Archambaud ?

Les spectateurs du Vel' d'Hiv' viendront à Grenelle dans l'espoir d'y revivre l'ambiance de ces grandes rencontres.

Pour l'Italien comme pour le Français, c'est une question de prestige qui doit être réglée sur 10 kilomètres.

Et il faut bien le dire, c'est une lourde responsabilité qu'endosse Blanchet de « recevoir » le recordman de l'heure.

Il ne s'agira pas pour le Tourangeau d'utiliser comme « arme » son démarrage-éclair pour étouffer l'adversaire, mais de calquer sa course sur Coppi.

Or, le Transalpin a une façon très particulière de disputer « ses » poursuites : son train est irrégulier.

Ces à-coups déconcertants risquent de « casser » le coup de pédale de Blanchet et par là-même de provoquer sa défaite que nous croyons inévitable.

Le critérium national de vitesse offre une chance à nos jeunes sprinters de s'attaquer à nos « leaders » Gérardin et Senfftleben. Mais nous doutons fort qu'ils croient justement à leur chance.

Le métier de stayer a ses exigences. Besson et Chaillot, encore sous le coup de leur accident, n'ont pas déclaré forfait devant Lemoine, Minardi et Frosio qu'ils rencontrent sur une heure.

Après s'être partagé le succès, les deux champions du monde Rioland et Aubry se retrouveront adversaires, épaulés par leurs équipiers de l'ACBB et du VCL.

Et, du coup, cet omnium par équipes ranimera cette vieille rivalité qui oppose les deux grands clubs parisiens.

Michel COSTES.

Avec les Ecossais plusieurs équipes anglaises traverseront la Manche

La tradition, interrompue pendant longtemps, qui amenait en France pour les fêtes de fin d'année, des équipes britanniques, sera renouée cette année.

C'est ainsi que les British Services joueront à Bayonne contre une entente Bayonne-Biarritz, demain après-midi et qu'ils se rendront à Bordeaux pour le 1er janvier, que Guy's Hospital donnera le 31 la réplique à l'A.S. Montferrandaise, et que le jour de l'an, le XV de Beckenham essaiera de venger, à Cognac, les Gallois de Cardiff, battus sur le même terrain, il y a un an.

Mais ces trois contacts franco-britanniques seront dominés par France-Ecosse qui déroulera ses péripéties au stade de Colombes. Si un classement européen avait été fait, la saison dernière, les Ecossais auraient sans doute remporté la première place, puisqu'ils écrasèrent le Pays de Galles (25-6) et l'Angleterre (27-0). Cela suffit à montrer toute l'ampleur des difficultés qui attendent l'équipe de France.

P. G.

La Bourgogne à l'assaut de l'Ile-de-France

Le championnat de rugby respecte la trêve des confiseurs. La Coupe Nationale, non! Elle est venue se glisser entre une journée de poules de trois et un match international. Elle a nécessité pour demain la mise sur pied de seize équipes sélectionnées.

Mais celles-ci ne refléteront, en général, qu'imparfaitement les régions dont elles portent les couleurs, car leurs «as» seront absents. Ils s'exposeraient, en effet, à un accident à la veille de France-Ecosse. Aussi se recueilleront-ils en prévision du grand choc.

A Paris, le XV de Bourgogne se lancera au stade Jean-Bouin (15 h.) à l'assaut de la sélection de l'Ile-de-France. Une sélection qui n'est pas la meilleure que l'on aurait pu composer, car plusieurs joueurs cotés du Racing et du P.U.C. ne pourront tenir la place qu'on leur avait réservée. Mais elle paraît suffisamment armée pour mener à bien sa tâche.

Pierre GROSMOLARD.

PAS DE VEDETTE EN ACTIVITÉ MAIS DES VEDETTES A VENIR DANS LE CROSS « DELAUNE »

Le « Delaune », qui sera disputé demain après-midi dans le bois de Vincennes, sera le premier cross à grand spectacle d'une saison qui « part » difficilement. Le fait que cette épreuve soit organisée par la F.S.G.T. et que ce groupement soit en désaccord avec la F.F.A. privera les spectateurs de la présence des champions cotés. On avait annoncé que Petitjean et Amiot, mécontents des décisions prises à leur égard par la FF.A s'aligneraient au départ. Il paraît qu'il n'en sera rien.

Les « vedettes » ne seront donc représentées que par l'US. Métro et les Cheminots Nantais qui appartiennent, eux, aux deux groupements. Mais une épreuve semblable peut se passer de ténors. Son but, celui de tous les grands cross populaires d'ailleurs, est de dénicher de jeunes talents. La plupart des champions d'athlétisme ne se sont-ils pas révélé au cours de compétitions de ce genre ? Et c'est bien le diable si sur les 1.300 participants au « Delaune » on ne découvre pas quelques jeunes coureurs prédestinés.

L'épreuve réservée aux vétérans aura lieu le matin. Toutes les autres — cadets, juniors, féminines et champions — s'étageront dans l'après-midi à partir de 14 heures.

R. M.

La Coupe Davis remise à lundi

MELBOURNE, 28 décembre. .. Les deux derniers matches de la Coupe Davis ont dû être remis à lundi en raison des pluies abondantes qui ont détrempé le terrain du Koyong Stadium.

On annonce définitivement que, pour ces deux derniers matches, John Bromwitch (Aust.) sera opposé à Jack Kramer (E.U.) et Gardner Mulloy (E.U.) à Dinny Pails (Aust.).

Coppi ne perd pas de temps

Sitôt débarqué de Milan, Fausto Coppi n'a pas perdu son temps. En possession de son matériel, le recordman de l'heure a pris la direction de Grenelle, afin de rouler au Vél' d'Hiv'.

— La forme est bonne, nous a-t-il dit. Le beau temps m'a permis de rouler aux alentours de Gênes.

Coppi nous annonce qu'il restera tout le mois de janvier à Paris, car il doit courir le 5 et le 26 au Vél' d'Hiv'. — M. C.

O O

● *La course de la « Médaille » se déroulera en lever de rideau de la réunion du Vél' d'Hiv' à 13 heures. Réunion des commissaires à 10 h. 30.*

MESSAGE DE FIN D'ANNÉE DE
VALENTIN
LE ROI DES CAOUTCHOUCS
à tous les enfants de Paris



Pour fêter joyeusement la fin de l'Année, j'invite cordialement tous mes petits amis parisiens à assister au Grand Gala que je leur offre le 31 Décembre à 10 heures 30 au Gaumont-Palace. Il y aura des Clowns, des Jongleurs, des animaux savants, des Illusionnistes, des Chanteurs et Danseurs, etc., etc... présentés par Saint-Granier, et du Cinéma. Allez vite retirer votre invitation *gratuite* (aucune obligation d'achat) à l'un de mes magasins : 6, Av. de Clichy (Mo Place Clichy), 158, rue Lafayette, (près Gare du Nord). Mais hâtez-vous ! Il n'y en aura pas pour tout le monde.

THEATRES — CINEMAS — CABARETS — MUSIC-HALLS — CIRQUES — THEATRES — CINEMAS — CABARETS — MUSIC-HA

COMEDIE CHAMPS-ELYSEES
30 représentations exceptionnelles
LUDMILLA PITOEFF
et sa Compagnie
dans
L'ECHANGE
de Paul Claudel

En raison de l'importance du spectacle la direction de l'ALHAMBRA communique que le lever du rideau a lieu très exactement à 20 h. 30

Par déférence envers Mme Ludmilla PITOEFF et la critique dramatique, le THEATRE de la RENAISSANCE annonce que la présentation à la Presse de son nouveau spectacle fixée primitivement au 30 courant est remise.

EDOUARD-VII
Le grand succès du Théâtre Hébertot
DES SOURIS ET DES HOMMES
de John STEINBECK

LA BELLE DE CADIX
AU CASINO MONTPARNASSE

LE RENDEZ-VOUS DU TOUT-PARIS
Le 31 décembre, un Réveillon d'autrefois intitulé « Le Bal de l'Enfance » sera organisé au Palais de Chaillot au bénéfice des œuvres sociales pour enfants de « CULTURE, SANTE, CINEMA »
Le Tout-Paris se donnera rendez-vous pour venir applaudir un programme de choix, d'humour et d'ambiance.
Viviane ROMANCE, Clément DUHOUR, Louis SALOU et LARQUEY présenteront leur dernier film :
" LA COLERE DES DIEUX "
Vous danserez et vous souperez avec les orchestres José GRANADOS et Camille SAUVAGE et vous entendrez vos vedettes préférées.
Edith PIAF et les COMPAGNONS DE LA CHANSON, Lys GAUTY, Jacques MOREL
Le TRIO DES QUATRE, Roger NICOLAS, Marie BIZET, Jean MARSAC, etc...
Du Théâtre : « LA SYLPHIDE », avec Madeleine LAFFONT et Colette SYLVA, de l'Opéra ; « L'AMOUR MEDECIN », de POISE, avec Nadine RENAUX, Maud SABATIER, Charles COTTA et Jean LAUNEY.
Une soirée comme avant guerre, tel sera le Réveillon du 31 décembre.
RETENEZ VOS PLACES DANS TOUTES LES AGENCES :
PALAIS DE CHAILLOT, PLEYEL ET 5, RUE CLEMENT-MAROT

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
Le plus beau PROGRAMME des FETES du NOUVEL AN
Pour la 1re fois en France
Les 6 ADYS acrobates suédois
la ravissante danseuse ANDELA
LA HARKA MAROCAINE (Cavalerie STRASSBURGER)
et 15 numéros-vedettes
LOUEZ pour le REVEILLON
Le cirque de qualité !

6e semaine d'exclusivité
BRÈVE RENCONTRE
a été unanimement consacré par la Critique et le Public, comme la révélation cinématographique de l'année.
Tout le monde parle de BRÈVE RENCONTRE l'avez vous vu ?
BIARRITZ
Vers. orig.

BALZAC HELDER
FRANÇOISE ROSAY
PAUL MEURISSE
ANDRÉE CLÉMENT
DANS
UN FILM D'UN RÉALISME SAISISSANT !
MACADAM
DIRECTION ARTISTIQUE JACQUES FEYDER
MISE EN SCÈNE DE MARCEL BLISTENE
PRODUCTION E. TUSCHERER
SCALA VIVIENNE

En exclusivité à LA PAGODE
57bis R. de BABYLONE
Le Collège s'amuse
RYTHME et JOIE

Les 3 Salles ROYAL-HAUSSMANN
Jean GABIN Simone SIMON
LA BÊTE HUMAINE
Un film de Jean RENOIR
Le STUDIO 1, Rue Drouot
Salle MELIES 2, rue Chauchat Noël-Noël "Le Père Tranquille"
Le CLUB 2, rue Chauchat Symphonie Magique STORMY WEATHER



Marlène DIETRICH et Jean GABIN dans « MARTIN ROUMAGNAC » en exclusivité au Normandie et à l'Olympia.

AU CESAR Salle chauffée - 3 FILMS -
PARTIE DE CAMPAGNE, de Jean Renoir
L'HOMME, de Margaritis
NAISSANCE DU CINEMA

PANTHEON - CINEMA Salle chauffée
EN EXCLUSIVITE RIVE GAUCHE UN REVENANT avec Louis JOUVET

LE "CLUB"
68 rue Pierre-Charron ELY. 65-18
BOURVIL
REVEILLON
ON DANSERA JUSQU'A L'AUBE
Retenez vos tables à Ely. 65-18

Les Ambassadeurs
RESTAURANT
GRANDE SAISON D'HIVER
Thés et Dîners dansants
Au cabaret :
EDITH PIAF
LES COMPAGNONS DE LA CHANSON
2 ORCHESTRES :
HUBERT ROSTAING
SIMON HELPERT
CADRE FLORAL - SALLE CLIMATISEE
Retenez votre table pour le Réveillon du JOUR DE L'AN (Tenue de soirée) à ANJ. : 27-80
Réception : CHARLES

DANCING
Vendredi, Samedi, Dimanche (SOIREES) Dimanche et Fêtes (MATINEES)
au VERSAILLES
3, place de Rennes - Montparnasse
pour le Réveillon
Retenez votre table à LIT. 96-41

SA MAJESTE
CHEZ LEDOYEN
(Jardin des Champs-Elysées)
REVEILLON
avec
MAURICE TEYNAC
JOSETTE DAYDÉ
et tout un programme
Orchestre GREGOR NEZO
TABLES RESERVEES A ANJ. 47-82

REVEILLONNEZ
avec
LILY FAYOL
Jacques MOREL
CHAMPI
VALBERT-KERAMBRUN
et une pléiade de vedettes
GRAND ORCHESTRE
Roman JACOWLEW
à la
TAVERNE DE PARIS
23, Place de la République
Restaurant - 1er ordre - Brasserie
ON DANSERA TOUTE LA NUIT
PUBLICITES REUNIES

POISSON D'OR
DINERS - SOUPERS DANSANTS
REVEILLON
SKARJINSKY
chante et présente
ASSIA de BUSNY
LIDA GOULESCO
Marousia DMITRIEVITCH
BEREZ et WORTH
YOSKA NEMETH et son orchestre
24 rue Vavin, 24 ODE. 90-95
RETENEZ VOS TABLES

REMERCIEMENTS
La vente aux enchères organisée à « LA MASCOTTE », 58, bd St-Michel, pour le Réveillon de Noël, au profit des Orphelins de la Résistance du 6e arrt a rapporté 26.000 francs
MERCI POUR EUX.

NOUVEAU PROGRAMME DU
CLUB des CHAMPS-ELYSEES
Direction . Pierre MARLET
17 h. THE, 21 h. DINER DANSANT
avec
BERNARD HILDA
23 h. : Spectacle Bernard HILDA
1 h. : BALLETS 1900
avec ARAMBOL et BEN TYBER
et leurs 15 danseuses
A partir du 6 janv. fermé t. les lundis
1er janvier : Relâche

REVEILLON SENSATIONNEL
LE NOUVEAU
Lido
LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE
MISSISSIPI
avec
POPS and LOUIE
DINERS - ELY. 11-61 et 62 - SOUPERS
Direction Pierre-Louis GUERIN
PUB. UIPP A. 012

Réveillon de la St-Sylvestre
CHEZ CHAMPI AU JOCKEY
Pas un dancing. Plus qu'un cabaret toute une ambiance.
AVEC SON EQUIPE !
de 22h à 2h saut mardi.
127 B. MONTPARNASSE DAN. 48-93.

LA POTINIERE
DEJEUNERS D'AFFAIRES
DINERS EN MUSIQUE
Pour la SAINT-SYLVESTRE
Retenez votre table
ON DANSERA JUSQU'A L'AUBE
COTILLONS
30, rue du 4-Septembre - OPE. 68-75

La VILLA d'ESTE
4, rue Arsène-Houssaye - ETOILE
Rentrée de
TOHAMA
Retenez votre table Pour le Réveillon ELY. 17-82

Les Ambassadeurs
3, avenue Gabriel ANJ. 27-80
Tous les jours
THES DANSANTS
avec
LES DEUX ORCHESTRES
HUBERT ROSTAING
et
SIMON HELPERT
Cadre floral - Salle climatisée

REVEILLONNEZ
au
CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY. 59-37
ROGER NICOLAS
FERNAND CONSTANTIN
Cotillons
RETENEZ VOTRE TABLE

REVEILLON DE SAINT-SYLVESTRE
PAVILLON DE L'ELYSEE
Roger NICOLAS
J. FRANCY - D. VIGNEAU
avec l'orchestre COSTIA et ses 2 cymbalums
ET HELENE ROBERT
Ex-PARIS-PARIS - ANJ. 29-60 et 85-10

BADINAGE
Nouvelle Direction
REVEILLON DU NOUVEL AN
ROGER NICOLAS
Gaston BODART et son orchestre tzigane
BARTHELEMY et son quintette de danse
et tout un programme de vedettes
RETENEZ VOS TABLES
1, rue Balzac — ELY. 48-22

Pour la première fois en Europe
Don Redman
le fameux orchestre de jazz américain
au THÉ, DINER et SOUPER DANSANTS du
BEAULIEU
168, fg St-Honoré. Bal. 49-64 à 66
et pour LE REVEILLON retenez votre table

RETENEZ VOTRE TABLE
Pour le Réveillon de St-SYLVESTRE
AU CLUB DES CINQ
Un programme d'attractions sensationnelles avec
CHARPINI et BRANCATO
Anna MARLY
CLIFTON
et l'orchestre MICHEL EMER
13 fg Montmartre - PRO. 69-85

LE TOURISTE
83, av. de la Grande-Armée - Porte Maillot
REVEILLON du NOUVEL AN
LUCE BERT
JEAN GARCIA et son ensem.
ATTRACTIONS - COTILLON
Retenez vos tables à PAS. 02-06 et 57-50

ESCORIAL
DEJEUNERS - DINERS DANSANTS
SAMEDIS et DIMANCHES
THES DANSANTS
Pour la SAINT-SYLVESTRE
Retenez votre table
Les meilleures attractions - Cotillons
On dansera jusqu'à l'aube
12, Bd Haussmann - BAR - PRO. 67-16

AU CIRO'S
JACQUES MOREL
LES BONOS
et
le couple grec de danse
ALMA et YANI
Thés, Dîners, Soirées dansants
Pour la SAINT-SYLVESTRE
RETENEZ VOTRE TABLE
6, rue Daunou - OPE. 68-32

BAGATELLE
20, rue de Clichy
TOUS LES SOIRS
RENÉE LEBAS
REVEILLON NOUVEL AN
Retenez vos tables à TRI. 76-22 et 79-33

LE PARNASSE
9, rue Delambre — DAN. 81-52
REVEILLON du JOUR de L'AN
Surprises à nos clientes
Roger LUCCHESI
Le dynamique orchestre
Fernand CLARE
Il est prudent de retenir sa table